Bulletin INFOCOM

Ludovic Marie Michel
HURALT DE VIBRAYE
3ème Chasseurs de 1892
à 1905

Albert Charles François
D'AVIAU DE PIOLANT
3ème Chasseurs de 1867
à 1872

Amicale des Anciens 3èmes Régiments de Chasseurs et Chasseurs d'Afrique

n° 50 - janvier 2013

« VIGIL ET AUDAX »

« TANT QU'IL EN RESTERA UN »

Éditorial

Chers amis,

Ce deuxième bulletin depuis la prise de cette fonction qui m'honore est pour moi l'occasion de renouveler mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année à l'ensemble des adhérents, à leurs familles et leurs proches dans tous les domaines, particulièrement celui de la santé qui affecte bon nombre d'entre vous.

Mes pensées se tournent également vers ceux qui, en 2012, nous ont quitté en transmettant mes plus vives et sincères amitiés à leurs familles.

Voilà une nouvelle année qui se profile avec de nombreuses ombres dans notre paysage de demain. Nous traversons une période difficile qui j'espère ne perdurera pas. Mais ne soyons pas pessimistes car la France a de grandes valeurs et que nous, citoyens, nous en sommes fiers.

Je remercie les nombreux adhérents qui portent leurs affections et leurs confiances dans ce nouveau challenge qui m'incombe depuis juillet dernier. Ces remerciements s'adressent également à ma garde rapprochée qui m'aide dans cette tâche. Votre participation à notre Rassemblement sera, pour nous tous, un bel hommage.

Je ne peux manquer, en cette période de vœux, de souhaiter au 1er Chasseurs d'Afrique que l'année 2013 soit une année profitable. Renaît de ses cendres en 1997, ce seul régiment de notre subdivision d'arme assure la liaison avec l'ensemble des amicales de Chasseurs d'Afrique avec valeur malgré le poids de ses charges et de ses missions.

« Tant qu'il en restera un » est notre devise alors je vous demande de rechercher tous les anciens de ces deux régiments pour faire grandir notre famille et pérenniser dans le temps notre amicale et ce lien de camaraderie.

Par Saint-Georges, vive la cavalerie et les 3èmes Chasseurs et Chasseurs d'Afrique.

Christian

Voici la nouvelle année,
Souriante, enrubannée,
Qui pour notre destinée,
Par le ciel nous est donnée :
C'est à minuit qu' elle est née.
Les ans naissent à minuit.
L'un arrive, l'autre fuit.
Nouvel an ! Joie et bonheur !

Pourquoi ne suis-je sonneur
De cloches, carillonneur,
Pour mieux dire à tout le monde.
À ceux qui voguent sur l'onde
Ou qui rient dans leurs maisons,
Tous les vœux que nous faisons
Pour eux, pour toute la Terre
Pour mes amis les enfants
Pour les chasseurs de panthères
Et les dompteurs d'éléphants.

Tristan DERÈME (1889-1941)

SOMMAIRE

HISTOIRE

Éditorial 2

Le 3ème Chasseurs à cheval 3 - 8

Rossignol ou l'histoire d'un drame 9 - 10

Ordre de bataille à Rossignol 11

La libération d'Aubagne 11

Le débarquement de Provence 12

17, 18, 19 août 1944 12 - 13

20 août 1944 13

Hommage à Paul VUILLEMIN 14

Hommage à Henri GENTIEN 15

3ème RCA (1956-1963) 16 - 17

Bibliographie 17

NEWS AMICALE

In memoriam 18

Petit rappel à cotisations 18

Les news nationales 18

Directeur de Publication et **Rédacteur en chef :** Christian BUREAU - 1 rue des Fourmis - 18150 CUFFY - ☎ : 06 69 49 31 27 - 📧: redaction@unabcc.org / **Assistante rédaction:** Annie VILLE - St Michel B - 4 avenue du Puy de Dôme - 63100 CLERMONT-Ferrand - ☎: 04 73 37 36 24 (LR) ou 📱 : 06 64 66 99 64 - 📧: annie.ville266@orange.fr / **Crédit Photos :** Membres de l'amicale / **Imprimé par:** COREP - 16 boulevard Lafayette - 63000 CLERMONT-Ferrand - ☎ : 04 73 91 67 98 / **n° ISSN : 1267 - 8554** - Publié en 125 exemplaires

Le 3ème régiment de Chasseurs à cheval

Créé le 1er janvier 1675 par le comte Charles DU FAY, d'où son nom à cette époque. C'est l'un des quatorze plus vieux corps de Louis XIV. Ce régiment, à l'origine de Dragons, porte successivement le nom de ses différents mestres de camp.

Filiation :

- 1675 : Création du régiment du Fay-Dragons. Durant la guerre de Hollande. Ce régiment supporta le poids de la défense de la ville de Phillipsburg en Allemagne occidentale
- 1678 : Renommé régiment de la Lande. Guerre de la Ligue d'Augsbourg. Le régiment s'illustra par l'occupation de Casal, capitale du Montferat. En 1684, les Dragons participèrent à la prise de la ville de Luxembourg, possession espagnole. En 1688, les Dragons s'illustrèrent par la prise à nouveau de Phillipsburg et pour la défense de Mayence sous les ordres du marquis D'HUXELLES. Ils participèrent à la bataille de Staffarde. Le régiment y fut cité pour sa belle conduite.
- 1696 : Renommé régiment de Vérac. Guerre de Succession d'Espagne. Le régiment se distingua à Carpi, à Chiari et à Luzzara, le 15 août 1702. Il participa à la défense des retranchements de Trino, au siège de Verrue, à Cassano en 1705, en Lombardie. Il se distingua également à la bataille de Calcinato en 1706. Son mestre de camp y fut tué. Il participa à la levée du siège de Toulon en 1707, à la bataille de Malplaquet dans les Flandres en 1709.
- 1710 : Renommé régiment de Caylus. Il va en Catalogne en 1711 et revient finir la guerre sur le Rhin en 1713.
- 1715 : Renommé régiment de Beaucourt
- 1725 : Renommé régiment de Vitry. Guerre de Succession de Pologne. Faisant partie de l'Armée du Rhin, le régiment participe à la prise de Kehl et de Phillipsburg, aux combats d'Ettlingen et de Klausen.
- 1739 : Renommé régiment de l'Hôpital. Guerre de Succession d'Autriche. Le régiment fut engagé dans la campagne de Bohême, il livra le combat de Sohai et défendit Prague en 1742 mais dut rejoindre la France. Envoyé en Alsace, 50 Dragons résistèrent aux attaques réitérées, donnant le temps au régiment Colonel-Général des Dragons d'accourir à leur secours et faire prisonniers tous les assaillants. Le régiment séjourna sur les côtes bretonnes et défendit le port de Lorient en 1746 contre les anglais. Il fut engagé dans la défense de la ville de Gênes en Italie en 1747.
- 1749 : Renommé régiment de la Ferronays. Guerre de Sept Ans. Durant cette guerre, le régiment participe à tous les engagements ; à Crefeld, à Minden (Allemagne), à Corbach, à Warbourg et se bat à Willinghausen en 1761.
- 1762 : Renommé régiment de Chabot
- 1782 : Renommé régiment de Deux-Ponts
- 1788 : Transformé en régiment de Chasseurs à cheval et renommé Chasseurs de Flandres.
- 1791 : à la Révolution, tous les régiments sont renommés d'après leur arme et portent un numéro en fonction de leur ancienneté. Le régiment des Chasseurs de Flandres est renommé 3ème régiment de Chasseurs à cheval
- 1814 : Renommé Chasseurs du Dauphin
- 1815 : Renommé 3ème régiment de Chasseurs à cheval et dissous la même année
- 1816 : Création du régiment de Chasseurs des Ardennes
- 1825 : Renommé 3ème régiment de Chasseurs à cheval
- 1831 : Transformation en 3ème régiment de Lanciers.
- 1831 : le 8ème régiment de Chasseurs est renuméroté 3ème régiment de Chasseurs à cheval
- 1924 : Dissous
- 1981 : Recréation du 3ème régiment de Chasseurs
- 1997 : Dissous

Mestres de camp ou chefs de corps :

A) *Mestres de camp* : Charles, comte DE FAY (1er janvier 1675 à 1678) / Jean-Baptiste DU DEFFANT, marquis de La Lande (1678-1696) / César DE SAINT-GEORGES, marquis de Vérac (1696-1706) / DE SAINT-GEORGES, chevalier de Vérac (1706-1710) / Anne Claude PHILIPPE, comte de Caylus (1710-1716) / Vicomte DE CAYLUS, comte de Beaucourt (1716-1725) / Paul François GALUCCI DE L'HÔPITAL, marquis de Vitry (1725-1739) / Jean Raymond GALUCCI, comte de L'Hôpital Saint-Mesmin (1739-1749) / Pierre Jacques François Auguste LE FÉRON, comte de La Féronais (1749-1762) / Charles Rosalie DE ROHAN, vicomte de Chabot comte de Jarnac (1762-1775 et 1775-1782) / Guillaume CHARLES, prince de Bavière, vicomte de Deux-Ponts (mestre de camp puis colonel 1782-1789),

B) *Chef de corps* : RIGAUD, comte de Vaudreuil (colonel 1789 à 1791) / Marie Charles César FLORIMOND DE FAY, comte de Latour-Maubourg (colonel 1791 à février 1792) / Victor DE LATOUR-MAUBOURG (colonel de février à août 1792) / DE VALORY (colonel 1792-1793) / Aimé Jean Charles DE BIRAGUE (colonel 1793) / Charles Auguste Salomon DE MOULINEUF (chef de brigade 1793 à 1798) / Joseph Thomas LÉDÉE (chef de brigade 1798 à 1799) / Alexandre GROSJEAN (chef de brigade 1799 à 1806) / Germain CHARPENTIER (colonel 1806 à 1809) / Charles JOSEPH, baron de Saint-Mars (colonel 1809 à 1813) / Achille ROYER (colonel 1813 †) / Pierre-Jacques DE POTIER (colonel 1813 à 1814) / Jean-Baptiste Antoine MARCELLIN, baron Marbot (colonel 1814 à 1815) / Anatole Charles Alexis DE LA WOËSTINE (colonel 1815) / Baron DUKERMONT (colonel 1816 à 1821) / DES MICHELS (colonel 1821 à 1823) / Marquis DE FAUDOAS (colonel 1823 à 1830) / Comte DE VAUDREUIL (colonel en 1830) / Comte DE GROUCHY (colonel 1830 à 1831) / VOISIN (colonel en 1831) / Baron HATRY (colonel 1831 à 1839) / Baron DUFOURG D'ANTIST (colonel 1839 à 1844) / DESPÉRAIS DE NEUILLY (colonel 1844 à 1848) / Joseph-Charles Anthelme CASSAIGNOLLES (colonel 1848 à 1851) / Comte DE CLÉRAMBAULT (colonel 1851 à 1855) / D'ESPINASSY DE VENEL (1855 à 1864) / HAINGLAISE (1864 à 1866) / SANSON DE SANSAL (1866 à 1874) / BONIE (1874 à 1882) / MAGNAN (1882 à 1889) / Lieutenant-colonel DE ROQUEFEUIL (1889 à 1895) / HURAULT DE VIBRAYE (1895 à 1904) / HUGÉ (1904 à 1907) / PETER (1908 à 1911) / MORDACQ (1911 à 1914) / Lieutenant-colonel REY (1914 à 1915) / DAVID (1915 à 1916) / DE PUINEUF (de 1916 à 1917) / REY (de 1916 à 1924) / Jean Marie DE BAZELAIRE DE LESSEUX (1981 à 1982) / Lieutenant-colonel Michel Armand BESSON (1982 à 1984) / Lieutenant-colonel Philippe Georges GARELLY (1984 à 1986) / Lieutenant-colonel Hubert EMERY (1986 à 1988) / Lieutenant-colonel Patrick OLMER (1988 à 1991) / Lieutenant-colonel Jean Luc PAGNIEZ (1991 à 1993) / Lieutenant-colonel André TROUILHET (de 1993 à 1995) / Lieutenant-colonel Bruno KLOTZ (de 1995 à 1997).

Garnisons :

1811 : *Combeaufontaine* / 1811-1814 : *Joinville* / 1880-1911 : *Abbeville* / 1911-1912 : *Saint-Quentin* / 1912-1914 : *Sampigny* et *Sézanne* / 1914-1924 : *Clermont-Ferrand* / 1970-août 1981 : *Saumur* / Septembre 1981-juin 1997 : *Fontevraud-L'abbaye*

Abbeville, 1900/1905
Un trompette avec son col caractéristique (au centre), un maréchal des logis (1er assis sans sabre)

Campagnes : *1675-1778* : Hollande / *1684* : Luxembourg / *1688-1697* : Ligue d'Augsbourg / *1701-1713* : Succession d'Espagne / *1740-1748* : Succession d'Autriche / *1756-1763* : Guerre de Sept Ans / *1792-1793* : Armée du Nord / *1794-1798* : Armée de Sambre et Meuse / *1796* : Expédition d'Irlande / *1798* : Expédition d'Irlande / *1799-1801* : Italie / *1805* : Italie / *1805* : Bataille de Caldiero / *1807* : Grande Armée / *1809* : Allemagne / *1812* : Russie / *1813* : Allemagne / *1814* : France / *1815* : Belgique / *1823* : Espagne et Morée / *1861-1865* : Algérie / *1867* : Rome / *1870-71* : France / *1914-18* : Grande Guerre.

Historique

La Révolution : Le 3ème Régiment de Chasseurs à Cheval est en garnison à Maubeuge, le 1er janvier 1791. Le 3ème Chasseurs intègre l'Armée du Nord sous les ordres du général DUMOURIEZ. Il combat à Stenay dans les Ardennes et à Islettes à Verdun. Il participe à la victoire de Jemmapes en Belgique, le 6 novembre 1792 en repoussant et culbutant deux régiments de cavalerie autrichienne. Aidé du 6ème Hussards, il attaque, s'empare et extermine les redoutes défendues par l'infanterie hongroise. le 18 mars 1793, à la bataille de Neerwinden pourtant perdue, le 3ème Chasseurs culbute les Cuirassiers de SHWITZ.

Le 3ème Chasseurs rejoint l'Armée de Sambre et Meuse en juillet 1794, commandée par le général JOURDAN. D'août à novembre 1794, le régiment participe au siège de Maastricht et se bat avec gloire. Avec le 17ème Chasseurs, il charge un millier d'autrichiens et les refoule, le 28 septembre. À la pointe du jour, le 10 octobre, il charge à nouveau un corps de 1 800 fantassins et 200 cavaliers autrichiens et s'empare de l'ancienne redoute française, de deux canons, coupe leur retraite et leur inflige des pertes sensibles. Ayant fait des prodiges de valeur, le lieutenant DELORME est cité.

En 1795, le régiment fait partie de la division BERNADOTTE. Le 3ème concourt à la chute de Luxembourg et en juin de Mayence, le 25 septembre, grâce au blocus du fort Cassel sur la rive droite du Rhin. Les troupes ennemies réussissant à reprendre l'offensive, le 3ème Chasseurs couvrira la retraite de l'Armée. Le 3ème Chasseurs s'illustrera aux combats d'Ehrenbreitstein où il écharpe les Hussards autrichiens de Kaiser. Le 3ème Chasseurs culbute violemment les autrichiens à Kreutznach et à Burg-Eberach entre le 16 et le 25 juillet 1796. Mi-avril 1797, il débouche sur la rive droite du Rhin et est chargé d'assurer la marche avant du général CHAMPIONNET. Aux ordres du général HOCHE, le 3ème Chasseurs charge à la bataille de Neuwied en prenant 2 canons et en participant à la victoire. Après un passage en Belgique et dans l'ouest, il fournit un détachement à l'Expédition d'Irlande (1796).

Après l'échec en 1796, l'Expédition d'Irlande se déroula l'été 1798 et un détachement du 3ème Chasseurs, fort de 150 hommes s'embarqua le 6 août de Rochefort-sur-Mer et débarqua le 22 dans la Baie de Killala. Le 24 août, il charge contre la cavalerie anglaise à Ballina avec succès. À la bataille de Castlebar, il charge brillamment dans la grande rue du village et rejette l'ennemi de l'autre côté du pont. L'adjudant général François-Xavier Octavie FONTAINE et le capitaine Louis DE CRESTOU, mort au combat, à la tête de 43 chasseurs, firent mettre bas les armes à un régiment anglais, lui enleva 4 pièces de canon et mirent les canonniers en fuite. La panique gagna alors les rangs britanniques, qui furent mis en déroute. Après plusieurs charges meurtrières, ils les poursuivent sur deux lieues. Grâce à la conduite du 3ème Chasseurs lors de cette journée, François-Xavier Octavie FONTAINE est promu au grade de général de brigade, et le capitaine Durival chef d'escadron, par le général en chef sur le champ de bataille. Le Directoire ne confirma point cette nomination, quoiqu'il eût donné des pouvoirs au général HUMBERT pour récompenser les hommes qui se distingueraient.

Caricature de la charge du 3ème régiment de Chasseurs à cheval à bataille de Castlebar

Le gros du régiment basé en France rejoignait l'Armée des Alpes en 1799, dans le corps du général SUCHET. Novembre 1800, il participe au franchissement du Mincio à Monzambano et poursuit les autrichiens qui battent en retraite. Avec l'aide du 11ème Hussards et de l'artillerie à cheval, le 3ème Chasseurs charge l'ennemi et dégage la division WATRIN en prenant 800 hommes, 1 drapeau et 5 canons. Le général BRUNE félicite en ces termes : « *Le 3ème régiment de Chasseurs a chargé avec bravoure* ».

L'Empire : La composition du 3ème Chasseurs, régiment de cavalerie légère, comprend :

- 1 État-major
- 1 colonel, 1 major, 2 chefs d'escadrons, 2 adjudants majors, 1 quartier maître trésorier, 1 chirurgien major assisté d'un chirurgien aide major, un artiste vétérinaire, 1 brigadier trompette et 4 maîtres ouvriers (tailleur, bottier, éperonnier, sellier)
- 4 escadrons de 2 compagnies
- 1 capitaine, 1 lieutenant, 2 sous lieutenants, 1 maréchal des logis chef, 4 maréchaux des logis, 1 fourrier, 8 brigadiers et 2 trompettes.

La 1re compagnie du 1er escadron est dite "compagnie d'élite"

Pendant la campagne de France le régiment combattra à Claye, Villeparisis,
Après la défaite de Waterloo et l'abdication de Napoléon 1er, les Bourbons arrivent au pouvoir et modifient totalement l'Armée française. Dans ce bouleversement et malgré son licenciement, le 3ème Chasseurs devient les Chasseurs des Ardennes.

La Restauration : En 1823, les Chasseurs des Ardennes sont engagés en Espagne. Le régiment fournit l'escorte du maréchal DE LAURISTON durant le siège de Pampelune, entre juillet et septembre. Le maréchal fit l'éloge de celui-ci : « *l'escadron du régiment de Chasseurs des Ardennes a emporté l'admiration de l'armée par sa constance sous la mitraille* ». Le 17 août 1825, le régiment reprend sa dénomination de 3ème Régiment de Chasseurs.

Le régiment intervient dans l'expédition de Morée (Péloponnèse grec), en 1828. Après la révolution de juillet 1830, le roi Louis-Philippe Ier réorganise l'armée : les 5 premiers régiments de Chasseurs étant transformés en Lanciers, le 8ème Chasseurs devient naturellement le n° 3. Mais la campagne d'Afrique commence et le régiment sert de base de transit pour le personnel et le matériel, ce rôle ingrat lui valant pourtant les éloges lors des inspections. Le chef de corps nommé le 11 septembre est le lieutenant-colonel DE BRACK. Les régiments de Chasseurs deviennent des régiments de Lanciers, par ordonnance royale du 19 février 1831. Suite à des explosions politiques de 1830 et de 1848, le prince Louis Napoléon prend le pouvoir, proclame l'Empire et devient Napoléon III, le 2 décembre 1852.

Le Second Empire : C'est la conquête de l'Algérie. Le 3ème Chasseurs combat de 1861 à 1865. Il s'illustre à Sétif et Bougie où encerclé par un ennemi supérieur en nombre, il sera dégagé par la charge du 3ème Chasseurs d'Afrique.

En 1867, le régiment fait partie du corps expéditionnaire en Italie et rentre dans Rome.
Le 16 août 1870, le régiment fut engagé à la bataille de Borny et de Rezonville, il s'illustra à la fin de l'engagement de cavalerie de Mars La Tour puis dans la bataille de Saint Privat. À la défaite de Sedan, Napoléon III abdiqua. Après cette guerre, le 3ème Chasseurs devient le 3ème Régiment Mixte de Cavalerie rassemblant Chasseurs et Hussards.

Troisième République : Le 3ème Chasseurs est recréé le 30 mars 1875. En garnison à Abbeville après 1880, il fait partie de la brigade de cavalerie du 2ème corps d'armée. En 1911, le régiment participe à des opérations de maintien de l'ordre à Saint-Quentin.

La Première Guerre mondiale : En 1914, le 3ème Chasseurs est basé à Clermont-Ferrand. Le 6 août, le régiment débarque à Darnieulles près d'Épinal. Le 13, il rencontre quelques éléments allemands sur la Blette (rivière de Meurthe-et-Moselle). Le 17, il franchit la Sarre Rouge en forçant les passages encore tenus. Dans cette action, le brigadier BONALD se heurtant à un peloton de Uhlans, met pied à terre et tue deux cavaliers allemands à coups de mousqueton. Le 18, le régiment s'empare des passages de la Bièvre et pousse des reconnaissances au nord est de Sarrebourg, sous le feu ennemi. Le 20, il est rejoint par les 5ème et 6ème escadrons de réserve de Clermont-Ferrand qui ont achevé leur mobilisation. Le 22, il couvre la retraite du 13ème corps d'armée et protège son flanc gauche. Le 22, il est au sud de la Vezouse. Des reconnaissances conduites par le lieutenant DE TOUCHET effectuent un parcours de 50 km derrière les lignes ennemies, fournissant de précieux renseignements sur les mouvements des colonnes allemandes. Le 23, le régiment et le 4ème Chasseurs forment une brigade sous les ordres du colonel MORDACQ. Engagés au combat à pied, les lieutenants DE MOUSTIERS et DE JOUFFROY D'ABBANS stoppent à 400 m, l'avant garde de l'infanterie allemande. Le 24, il participe à la défense du passage de la Meurthe, de Raon-l'Étape à Baccarat. Le 3ème Chasseurs, à pied ou à cheval, participe à toutes les opérations. Désormais, le front est fixé en Alsace jusqu'à la fin de la guerre.

Débarqué à Creil, le 12 septembre, il couvre le rassemblement du 13ème corps d'armée, assure la liaison avec l'armée MAUNOURY sur l'Oise et le corps de cavalerie qui attaquent vers Noyon. Il garde le passage sur le canal de l'Oise et est engagé au sud de Lassigny contre la cavalerie ennemie. Le 17, les reconnaissances se heurtent, sur le Matz, aux cyclistes et cavaliers ennemis. Le régiment se prépare au combat à pied à Ressons-sur-Matz, stoppant toute progression ennemie sur la gauche du 13ème corps d'armée. Renforcé d'une automitrailleuse, le régiment franchit le Matz à Margny. Il se bat pendant 3 jours dans la région de Lassigny. Il reçoit l'ordre de couvrir le flanc gauche du 13ème corps d'armée. Il se maintient dans la région de Crapeaumesnil Tilloloy jusqu'au 6 octobre où il va à Rollot en repos jusqu'au 20, assurant la garde du quartier général du 13ème corps.

Entre le 7 décembre 1914 et le 16 mai 1915, le régiment se retrouve dans les tranchées sur Lassigny, Belval, Plessis-de-Roye et Canny-sur-Matz. Les 5ème et 6ème escadrons rejoignent le régiment en juillet, jusqu'en février 1916, et les deux groupes d'escadrons alternent les services auprès des 25ème et 26ème DI. Le 24 février, le régiment est relevé des tranchées et le 26, 4 escadrons vont sur la Meuse. Le 27, le régiment est morcelé :
- le 1er escadron est affecté à la 26ème DI sur la rive gauche de la Meuse
- le 2ème escadron est affecté à la 25ème DI sur la rive gauche de la Meuse
- les 5ème et 6ème escadrons sont affectés à la 120ème DI sur le front d'Eix Damloup et Vaux
- le 2ème groupe d'escadrons va au sud de Sainte-Menehould, puis Saint-Dizier
- l'État-major va au sud de Sainte-Menehould, puis Saint-Dizier

Jusqu'en avril, les groupes divisionnaires sont engagés dans les différentes batailles, les cavaliers sont employés à la police de circulation et comme agent de liaison. Pour la bataille de Verdun, le régiment totalise 75 citations (6 officiers, 7 sous-officiers et 62 chasseurs). Après un court repos, le 3ème Chasseurs arrive à Villers-Cotterêts, le 27 avril. Un escadron à pied occupe les tranchées du Soissonnais à Hautebraye. Les combats sont très durs. Il est pilonné par l'artillerie, les grenades et bombes à ailettes tombent sans cesse. En août, les 5ème et 6ème escadrons engagés sur l'Avre fournissent des agents de liaison, des escortes et des observateurs. Les 1er, 2ème, 3ème et 4ème escadrons ont les mêmes missions dans leurs DI respectives.

En décembre 1916, la cavalerie et l'infanterie subissent une transformation et les 4 escadrons sont affectés dans les DI :
- le 1er (commandé par le capitaine DE LA SAUSAY) à la 25ème DI,
- le 2ème (commandé par le capitaine BARROT) à la 26ème DI,
- le 3ème (commandé par le capitaine GÉNÉRAUX) à la 120ème DI,
- le 4ème (commandé par le capitaine FÉVAL) à la 167ème DI
Cette séparation dure jusqu'à l'armistice.

En dehors de ces formations, le 3ème Chasseurs met sur pied plusieurs autres groupes de réserve ou territoriales :
- les 7ème et 8ème escadrons ayant quitté Clermont-Ferrand, le 16 août, s'illustreront :
    - en Alsace (juillet 1915 - juin 1916)
    - sur la Somme (juin 1916 - janvier 1917)
    - en Champagne (janvier - juin 1917) avant d'être dissous le 26 juin.
- les 9ème et 10ème escadrons formés avec le 6ème escadron du 11ème Chasseurs et le 11ème escadron du 16ème Chasseurs, s'illustrent :
    - dans les Vosges (janvier - juin 1916 et octobre 1916 - juin 1917)
    - sur la Somme (juillet - octobre 1916)

Enfin, l'escadron à pied formé à partir d'un groupe cycliste du régiment, en juin 1915, prend les tranchées, le 30 dans la région de Cernay, puis à Altkirch. Le 18 octobre rejoint la Serbie via Belfort et Lyon en s'embarquant à Marseille, le 7 novembre et se retrouve en rade de Salonique, le 16. Cet escadron s'habille en uniforme kaki. La situation sur place est difficile et devant l'avance ennemie, la retraite est inévitable. Cet escadron aux ordres du lieutenant de Rochefort organise le repli des troupes françaises sur le secteur de la Valandovo, petit affluent du Vardar. Par -18°, le 20 novembre, les combats commencent.

« Au poste avancé du maréchal des logis LAROCHE, fort de 30 hommes, l'éveil est donné par le chasseur LACHAIZE, qui, blessé d'une balle dans la poitrine, tire toutes ses cartouches pour alerter ses camarades. Le poste, attaqué par les troupes bulgares, dix fois supérieures, résiste à 3 charges. Blessé, LAROCHE se replie en emportant ses blessés avant d'être tourné, perdant le tiers de son effectif. Le 7 décembre, l'escadron renforcé d'une compagnie, reprend la position ». Pour cette action, LAROCHE reçoit la médaille militaire et 2 cavaliers sont cités à l'ordre de l'armée dont le chasseur LACHAIZE.

À l'armée d'orient, les Chasseurs sont engagés sur le front ouest. Le 31 décembre, l'escadron cesse d'exister. Sur le front occidental, le régiment est éparpillé sur les différents secteurs respectifs. Le 1er août 1917, l'État-major du régiment regroupe tous ses escadrons qui forment 4 pelotons. Afin de desserrer l'étreinte allemande autour de Verdun, la mission du régiment est de fournir des escadrons pour un service de liaison, de coureurs à pied et d'observateurs. Aux ordres de l'adjudant-chef CADAS, une section du 1er escadron prend part à l'attaque du bois d'Avocourt, le 20 août. sa brillante action lui vaut une citation à l'ordre de la division. Les sections de mitrailleuses participent aux combats au nord d'Esnes et de la forêt de Hesse. Ces actions lui valent une médaille militaire et 55 citations. Le régiment déplore seulement 6 tués et 10 blessés.

Tous les efforts consistent à se préparer à l'attaque massive allemande attendue pour le printemps 1918. Le 1er escadron remonte en secteur dans la vallée de l'Aire au nord de Clermont-en-Argonne. Cantonné à la Grange aux Bois, il fournit un détachement de 40 cavaliers et mitrailleurs pour former des îlots de surveillance. Le 1er décembre, le lieutenant DUVAL, chef de la section de mitrailleuses est tué par un violent bombardement. Après sa relève le 5 décembre, l'escadron occupe successivement les secteurs de Bezonvaux et Verdun, à cheval sur la Meuse.

Le 2ème escadron, après un séjour de 3 mois en Argonne sur la rive droite de l'Aire assure des liaisons à cheval et à pied dans la défense d'Hardaumont et de Vaux. Il fournit également des groupes d'observateurs pour les artilleurs. Au cours de ces missions, 18 cavaliers sont gravement intoxiqués par les gaz. Le 3ème escadron est particulièrement engagé à Verdun dans le secteur de Louvemont, où il subit des bombardements aux gaz, ainsi que sur la côte du Poivre et sur la cote 378.

Le 4ème escadron fournit en décembre 1917 des observateurs et un détachement de 40 coureurs dans le secteur de Verdun, sur la cote 344. Il cantonne ensuite de janvier à février à Sainte-Menehould où il prend part aux patrouilles et aux coups de main du groupe franc de la division.

Le 3ème escadron se distingue particulièrement dans le bois de Rarrey au nord de Châtillon-sur-Marne. Après avoir parcouru cent kilomètres en 36 heures, il participe par ses patrouilles à la brillante action de la 120ème DI le 30 mai, quand celle-ci arrête l'élan de l'ennemi entre la Marne et la Semoigne. Le 31, pied à terre, il défend le passage de Troissy et du 1er au 3 juin, assure les reconnaissances et les liaisons pendant les journées au cours desquelles les Allemands tentent un suprême effort pour atteindre la Marne.

Le 2ème escadron est débarqué sur l'Ourcq dans la région de Troësnes. Le 3 février, l'armée allemande force le passage entre Mosloy et Troësnes avec deux divisions de la Garde. Le maréchal des logis PEYRON, en reconnaissance sur la rive droite de l'Ourcq se heurtant à d'importants éléments ennemis, voit tous ses chevaux tués ou blessés. Il réussit cependant à achever sa mission à pied en rapportant de précieux renseignements. À Troësnes, le maréchal des logis RAFFINAT réussit à rétablir les liaisons interrompues avec le régiment et à franchir les tirs de barrage. Il est cité à l'ordre de l'armée. L'escadron, sous un bombardement intense, à La Ferté-Milon, dégage par le combat à pied un groupe d'artillerie.

Dans la région de la Montagne de Reims, le 3ème escadron reconnaît à cheval tout le secteur de l'Ardre. Cette position est violemment attaquée le 15 juillet. Après des infiltrations, la position est rétablie le 18. Le contact est pris et maintenu à cheval, à travers bois. Les guides de l'escadron mènent en ligne les unités qui entrent en secteur.

Dès le 4 juillet, le 4ème escadron est dispersé en observateur sur la rive droite de l'Aisne, puis il est déplacé en camions au sud de l'Ourcq, le 17. Il se déplace sans cesse, assure ses liaisons par des cavaliers estafettes. Au cours de la progression, plusieurs chevaux seront tués ou blessés par des mitrailleuses. Du 21 au 24, juillet l'ennemi est refoulé au-delà de Coincy où les patrouilles de cavalerie pénètrent en tête. Le 27, un peloton dépasse l'infanterie et reprend le combat devant Fère-en-Tardenois. Du 29 juillet au 1er août, un peloton d'éclaireurs est mis à la disposition de chacun des régiments de 1ère ligne. Le passage de l'Ourcq est forcé vers le nord. La division, qui a chèrement payé sa victoire est dissoute. L'escadron est affecté à la 1ère DI Polonaise qui se forme en Lorraine.

En août 1918, le 1er escadron couvre la marche de la 25ème DI engagée au nord d'Oulchy-le-Château. Il entre le 3, au lever du jour, à Cuiry-Housse. La division se fixant au sud de la Vesle, l'escadron garde les ponts de l'Aisne. Les escadrons du 3ème Chasseurs sont à nouveau engagés de façon dispersée jusqu'à la fin de la guerre :
- le 1er escadron participe en septembre au sein de la 25ème DI à l'offensive des armées des généraux DEGOUTTE et BERTHELOT sur la Vesle qui arrose Reims. Le 4 septembre la rivière est franchie.
- le 2ème escadron participe le 12 septembre 1918 au sein de la 26ème DI à l'offensive américaine du général PERSHING pour réduire le saillant de Saint-Mihiel occupé par les Allemands depuis le début de la guerre. Il est chargé d'assurer le service des liaisons. Le 13 septembre, le général DE BELENET commandant la division fait son entrée à Saint-Mihiel escorté par deux pelotons de l'escadron. Le 4 octobre, l'escadron bivouaque dans le ravin de la Poudrière avant de se déplacer par étapes entre Toul et Nancy pour l'offensive qui se prépare en Lorraine ;
- le 3ème escadron participe au sein de la 120ème DI à l'offensive de l'armée du général GOURAUD sur Vouziers de septembre à octobre 1918 puis sur la Meuse d'octobre à novembre 1918. L'escadron est morcelé, détache des pelotons d'éclaireurs et assure les liaisons jusqu'en première ligne. Le 10 octobre, l'escadron est regroupé pour franchir l'Aisne. Les reconnaissances pénètrent les premières dans Vouziers. Après un repos du 17 au 28 octobre à Mourmelon-le-Grand, il participe à l'attaque du plateau des Alleux le 1er novembre. Cette attaque permet de forcer le passage du canal est franchi, le 5 au matin. L'escadron a alors pour mission de couvrir la marche de la DI jusqu'à la Meuse en gardant le contact. Le 6 il entre à Vendresse, le 8 il atteint la Meuse à Donchery où il tient jusqu'à l'arrivée de l'infanterie. Ramené à l'arrière, il est à Vendresse le 11 novembre, lors de l'armistice ;

- le 4ème escadron au sein de la division polonaise, se distingue au cours des opérations sur l'Ourcq de juillet à août 1918 en assurant comme les autres escadrons un service de liaison ;
- l'État-major et les sections de mitrailleuses dont leur sort est resté lié à celui de l'État-major du 13ème corps d'armée. Celui-ci est maintenu en Argonne de juin à novembre 1918, puis il est déplacé dans la Meuse. Le lieutenant-colonel REY, qui commande le régiment prend la tête de bataillons disparates pour assurer des positions de défense. L'État-major est aussi fréquemment chargé du service de circulation et du ravitaillement. Les sections de mitrailleuses sont détachées assez souvent au profit d'unités différentes pour exploiter des succès locaux ou tenir des positions clés.

Au moment où les clauses de l'armistice arrêtent les hostilités, les escadrons du régiment sont disposés sur différents points de l'immense ligne de bataille. L'État-major est dans la région de Charleville, le 1er escadron dans la zone Vervins-Hirson, le 2ème à Nancy, le 3ème vers Sedan. Le 4ème escadron avec la division polonaise est à l'ouest d'Avricourt. Seul le 3ème escadron attend avec la 26ème DI, le corps d'armée dans la tête de pont de Mayence. Le 3ème escadron reste du 20 novembre au 10 décembre à Bussy le Château, au sud de Suippes. Le 29 novembre il est cité à l'ordre de la division par le général MORDACK, chef de corps du régiment en 1914, qui remet la croix de guerre à son fanion.

Le 6 décembre, le 1er escadron est cité à son tour à l'ordre de la 25ème DI. Les sections de mitrailleuses sont également citées à l'ordre de la division. La 1ère à l'ordre de la 120ème DI, avec attribution de la Croix de guerre à son fanion, la 2ème à l'ordre de la 25ème DI. Le 4ème escadron est cité, quant à lui, à l'ordre de la division polonaise.

Le 20 janvier 1919, le 3ème Chasseurs est reconstitué. Son regroupement a lieu à Wiesbaden, que les unités doivent rejoindre séparément. Elles traversent la Lorraine pavoisée par un froid extrême de - 17°. Sur les routes, le verglas est tel que chaque jour les deux tiers de la marche doivent être faits à pied en tenant les chevaux par la bride. Le régiment reste à Wiesbaden jusqu'au 7 mars. À cette date, mis à la disposition de la 26ème DI, il se porte dans la région de Soden.

La répartition des unités est la suivante :
- État-major et sections de mitrailleuses : à Soden
- 1er et 4ème escadrons à Sulzbach
- 2ème et 3ème escadrons à Ober-Liederbach.

Le 18 juin, le régiment se regroupe à Sulzbach. Le 23, dernier jour accordé à l'Allemagne avant la reprise des hostilités, le régiment se porte à Praunheim. Il ne va pas plus loin, le gouvernement allemand ayant accepté les conditions de paix sans restrictions. Le 24 juin, le colonel REY réunit tout le régiment à Sulzbach et, regroupant en une seule citation tous les témoignages flatteurs recueillis par le 2ème escadron, lui accorde la croix de guerre. Le 14 juillet, l'étendard conduit par le colonel REY défile sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile. L'effectif se réduit progressivement par suite de la démobilisation et, quand le régiment s'embarque en deux groupes les 14 et 15 septembre, il est réduit à 148 hommes de troupe et 356 chevaux.

Le 3ème Chasseurs reprend donc sa place au quartier Gribeauval à Clermont-Ferrand. Le 21 septembre, la ville célèbre officiellement le retour des troupes dans la garnison au cours d'une cérémonie présidée par le général FAYOLLE et le préfet du Puy-de-Dôme. Au cours de la cérémonie, après une imposante revue des troupes, l'appel des morts au champ d'honneur de tous les régiments présents est fait par le général LINDER commandant le 13ème corps d'armée. Au cours de la guerre, 6 officiers, 16 sous-officiers et 128 chasseurs sont morts au champ d'honneur. Deux Croix de la Légion d'honneur, 26 médailles militaires et 25 citations à l'ordre de l'armée ont été attribuées. Le 3ème Chasseurs est dissous en 1924.

Période contemporaine : En 1970, le 3ème Régiment de Chasseurs est recréé à Saumur comme régiment de réserve de l'EAABC puis régiment blindé de la 131ème division d'Infanterie Mécanisée. Puis le 3ème Régiment de Chasseurs est recréé le 11 septembre 1981 au camp de Fontevrault près de Saumur. Son étendard, venant des Invalides, est remis au lieutenant-colonel DE BAZELAIRE.

Jusqu'alors, les unités de soutien blindées de l'École d'application de l'arme blindée cavalerie stationnées à Fontevrault, étaient regroupées sous le nom de Groupe d'Escadrons de Manœuvre (GEM), par opposition au Groupe d'Escadrons des Services (GES) stationné à Saumur. Les unités de Fontevrault sont au nombre de quatre : un Escadron de Blindés Chenillés (EBC) équipé de chars AMX 30, de chars AMX 13 et de véhicules chenillés de transport de troupes (VTT) ; un Escadron d'automitrailleuses (EAM) équipé d'Engins Blindés de Reconnaissance (EBR) et d'automitrailleuses Légères (AML) ; un Escadron de Camp (EC), chargé du maintien en condition du terrain de manœuvre et du soutien « vie » des personnels ; un Escadron d'Instruction (EI) chargé de l'instruction de base des militaires du rang appelés pour l'ensemble de l'École.

En mai 1984, la création de la 12ème Division Légère Blindée (DLB) mise sur pied par l'EAABC modifie l'organisation de l'École et de son soutien blindé. Le 507ème Régiment de Chars de combat est recréé au même moment lui aussi à Fontevrault. L'escadron de blindés chenillés ainsi que l'escadron d'instruction lui sont rattachés pour créer une parité entre les régiments. L'étendard du 507ème RCC, conservé depuis 1980 par le groupe d'escadrons de manœuvre, puis par le 3ème Chasseurs, est remis à son nouveau chef de corps.

Les régiments blindés ne conservent donc, en propre, qu'un seul escadron de blindés. Cependant, le volume des escadrons est sans commune mesure avec celui des autres unités élémentaires de l'Arme. La totalité du matériel blindé du corps s'y trouve regroupée et l'organisation interne du temps de paix permet à chaque peloton de « dériver » en temps de guerre une unité élémentaire dont les personnels proviennent de l'École. Le 3ème Chasseurs se compose donc en version « guerre » de trois escadrons d'automitrailleuses légères Panhard à canon de 90 mm et d'un escadron anti-char Milan sur jeep.

Pendant 10 années, jusqu'à la dissolution de la 12ème DLB le 23 avril 1994, la vie du 3ème Chasseurs va être rythmée par la succession et souvent la simultanéité de ses deux missions : le soutien de la composante « cavalerie blindée » au profit des stagiaires de l'École et la préparation de la mission « guerre » dans le cadre de sa grande unité. Pendant cette période, où la symbiose avec les cadres de l'École qui renforcent le régiment est totale, trois journées par mois sont consacrées à la préparation au combat au sein des unités élémentaires qui sont mises sur pied pour la circonstance. Des manœuvres annuelles, au mois de juin au camp de Mailly, regroupent l'ensemble des corps de la division. Le régiment s'y déplace par la route, en unités constituées, en bivouaquant sur le chemin dans des villes et villages accueillants comme Aubigny-sur-Nère. Ces déplacements sont l'occasion de mettre en œuvre les moyens radio du corps en profitant des élongations dues au déplacement et de pouvoir ainsi tester la transmission du renseignement, raison d'être d'un régiment de cavalerie légère blindée. Outre la préparation opérationnelle, ces périodes de vie en campagne alternant manœuvres et tirs au canon sont mises à profit pour parfaire les savoir-faire des stagiaires de l'École qui forment les équipages.

En 1993, le 3ème Chasseurs est valorisé par la perception des engins ERC-90 Sagaie en remplacement des AML-90 puis des VLTT P4 en remplacement des Jeeps. Au début de l'année suivante, les AMX 10 RC jusqu'alors détenus par le 507ème RCC lui sont attribués. Cependant, la mission de soutien blindé du régiment ne doit pas faire oublier son autre mission : le soutien du camp national de Fontevraud, de ses personnels et de ses installations. Pour mener à bien cette mission, essentielle pour la formation des stagiaires de l'École dont le camp de Fontevrault constitue le « ballon d'oxygène », le régiment dispose d'un Escadron de Commandement et de Soutien, véritable escadron de camp. Cet escadron se compose d'un peloton « tir » chargé de la maintenance des champs de tir, de la ciblerie et des opérations de sécurité liées à cette activité. Il se compose également d'un peloton de « pionniers » chargé du maintien en condition et de l'amélioration du terrain de manœuvre. Il se compose enfin d'un peloton de « services » chargé de soutenir les personnels en alimentation et en hébergement.

Équipé de matériels modernes et servi par des cadres et des militaires du rang compétents et à la disponibilité exemplaire, le 3ème Chasseurs dans la tradition de ses aînés est devenu un outil performant au service de l'EAABC. Avec la disparition de la 12ème DLB, la mission « guerre » du régiment est en gestation. Il serait cependant dommage de se passer du capital humain et opérationnel acquis depuis maintenant plus de dix ans. Aujourd'hui, le régiment comme tous ses frères blindés attend les décisions sur son devenir. Fier de son passé au service de la France, comme en témoignent les victoires inscrites à son étendard il ne souhaite qu'une seule chose, continuer à servir et à faire vivre le capital de gloire que lui ont livré les générations successives depuis 1675.

Malgré cela, le 3ème Chasseurs sera dissous le 31 août 1997 à 0 h 00. Le 3ème RCh a porté durant une trentaine d'années, les traditions du 3ème RCA.

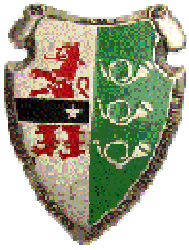
Insigne :

C'est la première version de l'insigne du 3ème régiment de Chasseurs. Lion noir sur fond or représente les armes de Flandre, ex régiment des Flandres entre 1788 et 1791. La devise « *Vigil et Audax* » était inscrite sur les étendards, à partir de 1725.

L'insigne a été créé par le chef d'escadrons LIGIER-BELAIR à la demande du lieutenant-colonel BOLLOC'H en 1970.

Armoiries de Charles FAULTRIER

L'écu allemand reprend la forme des armes de Phillipsburg en Allemagne, ville pour la défense de laquelle le régiment Fay-Dragons, ancêtre du 3ème régiment de Chasseurs, a été créé en 1675 et d'où il sortit l'année suivante avec les honneurs de la guerre. Le lion rampant de gueules sur champ d'argent surchargé d'une fasce de sable chargée à sénestre d'une étoile de champ est la reprise des meubles des armes de Charles FAULTRIER, Écuyer Seigneur de Fay, premier propriétaire et créateur du régiment entre 1675 et 1678. Le tout complété par la date 1675 rappelle sa filiation avec le régiment Fay-Dragons dont c'est l'année de création. La devise, qui se traduit par *« Vigilance et Audace »*, est celle qui figurait sur l'étendard du régiment à partir de 1725. La devise *« Tant qu'il en restera un »* est celle du 3ème régiment de Chasseurs d'Afrique afin de rappeler qu'il en est le gardien des traditions par décision ministérielle du 30 avril 1970 et du 30 janvier 1973. Le huchet est l'attribut des Chasseurs. Le vert est la couleur distinctive des chasseurs dans la cavalerie.



Cet insigne a été créé en 1984. La forme de cet écu est celle des armes de Phillipsburg, ville pour la défense de laquelle le régiment fut créé en 1675. Le lion de gueules sur fond d'argent, la fasce de sable et la rosette sont empruntés aux armes de Charles FAULTIER, écuyer seigneur de Fay qui créa le régiment qui en conserva le commandement jusqu'à la fin du siège de Phillipsburg. La devise « *Vigil et Audax* » est inscrite sur les étendards du régiment. Issu du 3ème RCA, on remarque une deuxième devise ; « *Tant qu'il en restera un* », célèbre phrase prononcée par le colonel DE GALLIFFET en 1870 sur le plateau d'Illy.

Écu allemand parti : au 1er d'argent au lion de gueules sur lequel broche une fasce de sable chargée à senestre d'une rosette d'argent ; au 2ème sinople chargé de trois grêliers d'argent posés en pal. Le talus d'argent chargé en chef du millésime 1675, à dextre de la devise « *Vigil et Audax* » et à senestre de la devise Tant qu'il en restera un, le tout en chiffres et capitales en relief du même.

Étendard :

Inscriptions :
1792 : Jemmapes - *1792 :* Valmy - *1794 :* Maestrich - *1809 :* Wagram - *1812 :* Krasnoe - *1914 :* l'Yser - *1918 :* Tardenois

Merci au Service Historique de la Défense du château de Vincennes pour ces très belles photos de notre étendard.

Sources : Colonel TROUILHET
Ancien chef de corps
JMO du 3ème RCh

Rossignol où l'histoire d'un drame

Rossignol est un petit village belge de la province de Luxembourg, 22 août 1914, c'est la bataille ! Les 1er, 2ème et 3ème RIC, 2ème RAC, 3ème Chasseurs d'Afrique et 6ème Dragons rencontrent l'armée allemande. L'armée française prise au dépourvu devant l'importance des forces allemandes, se fait massacrer. La population belge du petit village a aussi lourdement payé en vies humaines cette victoire allemande.

Charles Gabriel FEUNETTE (au 8ème Dragons)

« Paul et Gabriel FEUNETTE. Double drame à Rossignol »

Le lundi 9 février 1914 à 2 heures du matin le soldat Charles Gabriel FEUNETTE, dit Gabriel, débarque dans le port algérien de Philippeville. Pour la première fois ce jeune homme de 19 ans originaire de Lunéville pose le pied sur le continent africain. Il avait quitté Marseille 38 heures plus tôt à bord du « Ville d'Oran ».

Après quelques heures de repos au fort des isolés de Philippeville, Gabriel FEUNETTE se rend à la gare ferroviaire où il prend le train de 8 h 20 pour Constantine. Il effectue un voyage de 80 km, par une chaleur torride, sous un ciel bleu sans nuage et à travers des paysages montagneux époustouflants dont la célèbre gorge d'El Kantara… Gabriel est impressionné quand il se présente à la porte du Quartier Mansourah qui domine Constantine à 1 800 mètres d'altitude. C'est la caserne du 3ème régiment des Chasseurs d'Afrique, une unité d'élite de l'armée française et dont la devise « *Tant qu'il en restera un* » rappelle le courage des Chasseurs lors de charges légendaires du régiment en Afrique et au Mexique…

Présenté au colonel COSTET dès le lendemain, Gabriel FEUNETTE est désigné pour le 1er escadron du capitaine LE GORREC présentement à Sétif, à 200 km à l'ouest de Constantine. (Les 4 escadrons du régiment permutent deux par deux entre les garnisons de Constantine et de Sétif). En train, Gabriel rejoint Sétif pour y prendre ses ordres auprès du capitaine LE GORREC. Dans le passé, celui-ci avait connu le père de Gabriel, Paul FEUNETTE, militaire lui aussi, qui était alors brigadier maréchal-ferrant au 18ème Chasseurs à cheval. En souvenir de ce vieux camarade et d'accord avec le lieutenant vétérinaire, le capitaine affecte Gabriel à la forge du brigadier LAROUDÉ.

Dans sa nouvelle caserne, le Chasseur Gabriel FEUNETTE fréquente de bons gars, des durs à cuire appréciant la vie aventureuse des colonies. L'ambiance entre les hommes est bonne. Au réfectoire la nourriture est acceptable. Le mouton rôti servi avec des pois et des pommes de terre et le gâteau de figues sont souvent au menu. Le vin n'est pas mauvais et à 8 sous le litre, il est plutôt bon marché. Le point négatif est le manque de travail à la forge et le faible espoir d'avancement. Gabriel est vite submergé par le cafard et le mal du pays. C'est dans cet état que dès le 10 mars 1914, il demande sa mutation pour le Maroc d'où il espère pouvoir rentrer plus rapidement en France auprès des siens à Lunéville.

Mais pourquoi donc avait-t-il quitté Lunéville et le régiment du 8ème Dragons où il s'était engagé le 1er février 1913 ? Gabriel était une forte tête, un soldat rétif, peu complaisant avec l'ordre militaire. Son goût pour la fête avait irrité son père qui avait organisé sa mutation dans une unité africaine réputée pour former les plus récalcitrants. Et maintenant après un mois à Sétif, Gabriel regrettait ses fautes de jeunesse, demandait pardon à ses parents et aspirait à retrouver sa famille.

En attendant une hypothétique mutation, Gabriel s'adapte à sa nouvelle vie de Chasseur d'Afrique. Il participe aux activités avec bonne volonté et il est bien noté par son sous-officier de peloton. Fin mars il a fallu travailler dur à la forge pour ferrer tous les chevaux des 1er et 2ème escadron avant la tournée d'inspection du vétérinaire principal. En avril et mai, FEUNETTE participe aux grandes manœuvres d'Aïn M'Lila où se retrouvent les Tirailleurs, les Zouaves, les Artilleurs et les Chasseurs. Les évolutions de la cavalerie sont impressionnantes.

De retour à Sétif, les Chasseurs d'Afrique bénéficient d'un régime d'entraînement plus souple. Il fait trop chaud pour faire travailler les chevaux et il n'y a rien à ferrer à la forge qui tourne au ralenti. Un nouveau capitaine commande le 1er escadron. C'est un bon chef. La troupe peut sortir en ville et ne s'en prive pas. À Sétif on trouve du cidre et de la limonade à six sous le litre, une quarantaine de dattes ou de figues pour un sou, six oranges pour deux sous… Les rues de la ville sont ombragées, certains quartiers sont très coquets et il existe dans les environs des possibilités de baignades.

Fin juin, les Chasseurs commencent les préparatifs du défilé du 14 juillet dont le temps fort est la charge des escadrons sur la place de la ville. Tous pensent déjà aux manœuvres suivantes en août et septembre puis au changement de garnisons avec le 3ème et 4ème escadrons et au retour à Constantine.

Rien de cela n'aura lieu…Fin juillet, les rumeurs de guerre s'amplifient jusqu'à Sétif. Le samedi 1er août à 16 heures, les Chasseurs d'Afrique reçoivent l'ordre de mobilisation. Le 3ème régiment de Chasseurs d'Afrique est rattaché au corps colonial qui relève de la 4ème armée française. Sans désemparer tous les chevaux sont ferrés et le paquetage est bouclé. Le lundi 3 août à 16 heures Gabriel FEUNETTE et ses camarades embarquent à Alger. Le surlendemain ils débarquent à Sète et commencent à remonter la France sans recevoir la moindre indication sur leur destination finale. Gabriel espère que son itinéraire passera par Lunéville et qu'il pourra saluer sa famille.

Le 9 août, les Chasseurs d'Afrique campent à Lyon Vaise. Les chevaux sont parqués dans le marché à bestiaux. Le moral de la troupe est parfait. Tout comme ses copains, Gabriel FEUNETTE est persuadé que cette fois « *ce n'est plus 1870 et que l'on va leur foutre une sacrée raclée, les salops* » (lettre du 2 août à son père) et que « *les Allemands vont prendre une purge quelque chose de bien* » (lettre du 9 août à son père).

Précisément à ce moment, son père, Paul a rejoint la garnison du 18ème Chasseurs à cheval à Vitry-le-François. Agé de 46 ans il n'est pas prévu qu'il parte au front.

Les 13 et 14 août les Chasseurs d'Afrique débarquent à Dugny près de Verdun sans être passés ni à Vitry-le-François, ni à Lunéville. Gabriel n'a pas eu l'occasion de revoir ses proches.

Le 16 août le 3ème RCA est concentré à Chauvency-Saint-Hubert, petit village entre Montmédy et Stenay. Durant les jours suivants, ayant mission d'éclairer la 3ème division d'infanterie coloniale, les Chasseurs d'Afrique patrouillent en Gaume, vers Limes, Gérouville, Jamoigne…

Le 21 août tout le régiment se porte vers Valansart et bivouaque à la lisière de la forêt de Merlanvaux. Le 22 août à 5 heures et demie, le sort du régiment est scellé. Il a reçu l'ordre d'avancer sur Rossignol par Jamoigne, les Bulles et Termes, et d'y attendre la 3ème division coloniale dans les rangs de laquelle il devra s'intercaler pour traverser la forêt vers le nord, vers Neufchâteau, où il logera le soir. Dès 6 heures, en colonnes par quatre, les 600 Chasseurs d'Afrique se mettent en route vers Rossignol et leur destin tragique. Au moment où les premiers fantassins traversent Rossignol tous les Chasseurs d'Afrique, coiffés de leur chéchia rouge sont massés dans une prairie à la sortie nord du village. Ils doivent laisser passer l'avant-garde de la 3ème division d'infanterie coloniale, soit un escadron de Dragons et deux bataillons de coloniaux, avant de s'engager dans la forêt. On connaît la suite. L'avant-garde est arrêtée dans la forêt. Les renforts engagés ne parviennent pas non plus à percer et sont refoulés hors du bois puis encerclés et anéantis dans le village. Les Chasseurs d'Afrique ne sont d'aucun secours dans des combats pour lesquels ils ne sont ni préparés ni armés. Le 3ème escadron est pourtant engagé à l'est du village, sur la route d'Orsinfaing pour freiner l'avance ennemie. Il combattra tout l'après-midi à côté des Marsouins rescapés et sera anéanti dans la plus grande confusion parmi tous les restes d'unités mélangés. En fin de matinée les trois autres escadrons du 3ème RCA quittent Rossignol par la route de Breuvanne qui est déjà pilonnée par l'artillerie allemande et encombrée par le train de la division coloniale qui, victime d'un bombardement extrêmement meurtrier tant pour les soldats que pour les chevaux, ne sait plus avancer.

Dans une cohue indescriptible, les Chasseurs franchissent in-extremis le pont de Breuvanne qui est quasiment impraticable et, sous le feu de l'ennemi, ils se dirigent vers Saint Vincent par la seule route encore disponible, celle de la ferme du Mesnil. Le colonel désigne le 1er escadron, celui de Gabriel FEUNETTE, pour couvrir la retraite du régiment. Les Chasseurs s'installent de part et d'autre de la route Breuvanne – Tintigny et au prix de lourdes pertes retardent l'avancée des Allemands qui progressent de tous côtés pour encercler les Français. Leur devoir accompli, les survivants du 1er escadron remontent en selle et tentent de s'échapper du piège de Breuvanne en chargeant au sabre les lignes allemandes. Bien peu réussiront cette sortie désespérée. Gabriel FEUNETTE est tombé à Breuvanne dans ce combat de retardement. ou dans le combat du régiment qui était paralysé sur la route Breuvanne – Rossignol et qui était soumis à un bombardement effroyable. Gabriel FEUNETTE est enterré à Rossignol avec plus de trois mille frères d'armes.

Tombe de Gabriel FEUNETTE dans l'un des trois cimetières de Rossignol, aujourd'hui englobée par une tombe collective

Quand on délivre à Paul FEUNETTE la pénible nouvelle de la mort de son fils, il est écrasé de douleur et saisi par le remords… Bien que soldat lui-même et grand patriote, Paul ne se remettra jamais de la disparition tragique de son fils au combat de Rossignol se reprochant sans cesse d'avoir poussé Gabriel chez les Chasseurs d'Afrique.

Paul FEUNETTE, son père, nourrit l'espoir de construire un monument à la gloire de ces combattants du corps colonial. Il fonde et préside le comité franco-belge du monument aux soldats français tombés à Rossignol. Il obtient le patronage de hautes personnalités comme le roi Albert 1er, le président du conseil français Raymond POINCARÉ, les maréchaux FOCH et LYAUTEY, le général GOURAUD … et bien sûr les autorités locales, le gouverneur de la province, monsieur le comte DE BRIEY, le bourgmestre HINQUE, le curé Joseph HUBERT. La date de l'inauguration est fixée au dimanche 21 août 1927, 13ème anniversaire de la bataille.

Inauguration du monument en présence de personnalités et des soldats des armées françaises

Elle commence par une revue des troupes par le général belge CONSTANT, représentant le ministre de la défense nationale, puis par l'accueil de la délégation militaire française conduite par le général GOURAUD. Après la messe présidée par le curé HUBERT, toutes les personnalités sont reçues pour un banquet au cercle du patronage. Ensuite, devant le monument aux fusillés civils, la Croix de guerre avec citation à l'ordre de la nation française est décernée à la commune de Rossignol par le général GOURAUD. Voici le texte de la citation : « *Bourg dont la majorité des maisons a été détruite et incendiée par les Allemands le lendemain des combats du 22 août 1914, et dont les habitants ont donné des soins à de très nombreux blessés français avec un dévouement admirable. Malgré les menaces ennemies et en dépit du massacre de 112 d'entre eux, a supporté pendant quatre ans l'occupation allemande et s'est attaché à perpétuer la vaillance des coloniaux français* ». La dernière mention de cette distinction annonce le point d'orgue de cette journée du 21 août 1927 : l'inauguration du monument aux coloniaux et la remise de sa garde à monsieur HINQUE, bourgmestre. Sous une pluie battante, l'assistance se rend en cortège jusqu'à l'orée de la forêt. Le cortège est précédé par la musique militaire du 26ème régiment de Chasseurs de Thionville et conduit par monsieur Paul FEUNETTE et les généraux belges et français. Devant le monument, au pied duquel d'innombrables gerbes de fleurs ont été déposées, Paul et de nombreuses personnalités, dont le président des Anciens Chasseurs d'Afrique, l'unité de Gabriel FEUNETTE, prononcent des hommages et discours de circonstance. La journée s'achève comme elle avait commencée, par l'exécution des hymnes nationaux.

Mais Paul FEUNETTE ne se remet pas de la disparition de son fils. Le 18 août 1928, sous prétexte d'une promenade, Paul disparut. Il fut retrouvé 3 jours plus tard, au lieu-dit « Culot des trois fontaines », avec une plaie à la gorge. Dans son porte-monnaie, les gendarmes trouvèrent un mot écrit de sa propre main expliquant son geste désespéré et son sentiment de culpabilité suite au décès de son fils.

84 ans plus tard, on imagine encore sans peine l'émotion qui régna dans le village lors des cérémonies commémoratives du mercredi 22 août 1928. Même si la presse locale, par pudeur, annonça une mort naturelle, tout Rossignol connaissait bien sûr la cause exacte du décès de Paul FEUNETTE.

Jean-François F. (de Belgique)
Sources : Forum 14-18

Ordre de bataille à Rossignol

Plateau du Mansourah (Algérie)
quartier du 3ème Chasseurs d'Afrique

Sur le plan historique la bataille de Rossignol a été l'un des grands désastres de la bataille des frontières. Pendant la journée du 22 août 1914, la 3ème division d'infanterie coloniale française, un corps d'élite entre tous constitué en majorité d'engagés volontaires qui ont déjà vu le feu, fut entourée et anéantie.

La 3ème division à qui on avait assigné une zone de pénétration étroite, s'était engagée en colonne de route au-delà du principal affluent de droite de la Meuse, la Semoy, en empruntant une chaussée unique, bordée de prairies marécageuses, dans lesquelles aucun déploiement n'était possible et cela, avant d'aborder la forêt de Neufchâteau aussi impénétrable que toutes les forêts de cette région.

Placée dans d'aussi mauvaises conditions, partout sans liaison, et prise à partie par deux divisions allemandes, la 3ème DIC n'avait aucune chance de vaincre. Sous le commandement du général RAFFENEL, la 3ème DIC était constituée :

- *de la 1ère Brigade d'Infanterie du général MONTIGNAULT, formée des 1er et 2ème RIC (6 800 h) ;*
- *de la 3ème Brigade d'Infanterie du général RONDONY, formée des 3ème et 7ème RIC (6 800 h) ;*
- *d'un régiment d'artillerie divisionnaire : le 2ème RAC (36 canons)*

Le 22 août, combattent avec la Division :

- *le 3ème Régiment de Chasseurs d'Afrique (600 cavaliers) ;*
- *le 6ème Escadron du 6ème Dragons ;*
- *une compagnie du Génie*

La 3ème DIC et les unités des autres armes qui l'accompagnent font partie du Corps d'Armée Colonial, placé sous les ordres du général LEFÈVRE. La 2ème DIC en réserve de la IVème armée commandée par le général DE LANGLE DE CARY et la 5ème Brigade Coloniale, non endivisionnée, sont les autres grandes unités du Corps d'armée colonial, dont le 3ème RAC constitue l'artillerie de corps.

Au total, le Corps colonial dispose de 20 000 hommes, 5 000 chevaux, 700 véhicules, 84 canons. La 3ème DIC pendant les durs combats du 22 août se heurte aux XIème et XIIème Divisions d'Infanterie du VIème Corps Silésien.

La libération d'Aubagne

Le 21 août, à 5 h 45, le capitaine ANDRÉ, commandant du 5ème escadron reçoit ses ordres de l'État-major du CC1. Ledit 5ème escadron doit reconnaître l'itinéraire Gémenos – Aubagne par la RN8 ainsi que le secteur de Cadolive, dans l'arrière pays marseillais.

Le capitaine ANDRÉ ordonne au 3ème peloton de l'aspirant DE BELLEFON de se rendre à Cadolive. La route est sinueuse et défendue par un système de tranchées bétonnées et d'ouvrages tenus par des MG 42 du II. Bataillon / Grenadier – Regiment 933. Après de violents combats, le 3ème peloton ouvre une brèche vers Cadolive. Mais un barrage d'artillerie d'une batterie de l'Artillerie – Regiment 244 stoppe nette la progression. La situation devient vite critique pour le 3ème peloton. L'aspirant DE BELLEFON rapporte, par radio, au capitaine ANDRÉ que le village est âprement défendu par l'adversaire et reçoit l'ordre de rejoindre l'escadron, en vue d'une offensive sur Aubagne. Au cours de cette reconnaissance, le maréchal des logis ALBERT, le 1ère classe CATALANO et le cavalier MAUREL sont blessés par des éclats d'obus.

Quant au 1er peloton du lieutenant BRÉMON, ordre lui a été donné de reconnaître le secteur de Mimet par le Carrefour de la Pomme. Après une brève reconnaissance du village, le 1er peloton retourne, en position défensive, au Carrefour de la Pomme, nœud routier stratégique.

De son côté, le sous-lieutenant SCHMIDT et le 2ème peloton, accompagné du PC de l'escadron descendent la RN8 vers Aubagne. Ces éléments réussissent à forcer l'entrée Est de la ville, défendue par des champs de mines, des pièces anti-chars et par par des éléments du I. Bataillon / Grenadier – Regiment 933. L'ennemi perdra 19 tués. Durant l'attaque, une automitrailleuse M8 est endommagée par des éclats d'obus de 105 mm, ainsi que le Half-track de commandement du capitaine ANDRÉ. Les artilleurs de l'Artillerie – Regiment 244 défendent avec ferveur la ville d'Aubagne.

Durant cette offensive, le sous-lieutenant SCHMIDT est grièvement blessé, de même que les cavaliers VIALE et Aurelio RODRIGUEZ. Le 2ème classe Amara CHEICK est également blessé par balle. Malheureusement, la journée sera ternie par la mort des cavaliers Mansour BOUZIANE et Diego MARTINEZ, tous deux tués d'une balle dans la tête par des snipers ennemis.

AMM8 du 5ème escadron dans Aubagne

Vers 13 h 00, le 5ème escadron, au complet, débute les opérations d'investissement de la ville. Aidé par les FFI du réseau Tartane, qui servent de guides, l'escadron fait une cinquantaine de prisonniers à la Kommandantur et dans les maisons environnantes. Soutenu par des éléments du 3ème bataillon de Zouaves, le 2ème peloton, provisoirement aux ordres du maréchal des logis-chef LHEMANNE, nettoie une partie de la ville.

Le 5ème escadron qui était resté toute la journée sur Aubagne, reçoit, à la surprise générale, l'ordre de se replier sur Gémenos afin d'y passer la nuit.

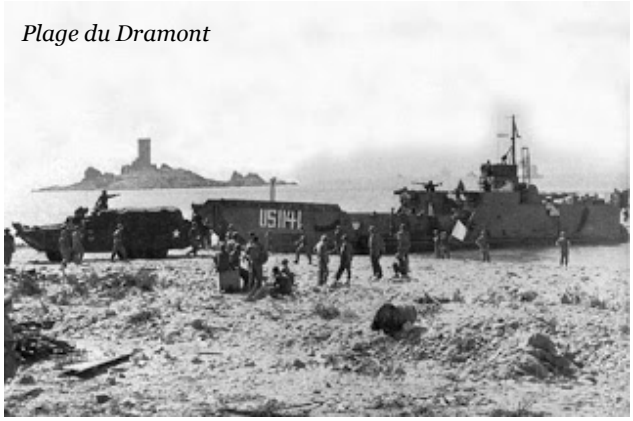
Le débarquement en Provence

En ce soir du 15 août 1944, à 23 h 00 plus précisément, le déchargement du navire « *Godtin* » commence à la lueur des projecteurs. Les véhicules du PC du 1er escadron du capitaine VAUTHIER, du peloton TRÉHU (1er peloton) et du Peloton Spécial Divisionnaire du lieutenant LAMAZE sont transbordés sur LST jusqu'à la plage. Les opérations se déroulent dans le plus grand ordre malgré quelques incursions d'avions de reconnaissance allemands.

Plage de la Nartelle

Le lendemain, dès l'aube, à 7 h 00 exactement, les premiers éléments du détachement VAUTHIER posent enfin le pied sur le sol de France, à la plage de la Nartelle, à environ 3 km au sud-est de Sainte-Maxime. Le débarquement des troupes durera toute la journée. Enfin, à 19 h 00, l'intégralité des hommes présents à bord du « *Godtin* » ont entièrement débarqué.

À 20 h 00, le groupement VAUTHIER reçoit l'ordre de se rendre au point de rassemblement du CC2. Le convoi se dirige à 6 km nord-est de Grimaud, sur la route de La Garde Freinet. Tout le monde passe la nuit dans le « Bois du Rouquan ».



Plage du Dramont

Ce même jour, un premier détachement du 5ème escadron entame aussi ses préparatifs en vue du débarquement. Le capitaine ANDRÉ, commandant de l'escadron et le sous-lieutenant SCHMIDT (2ème peloton) débarquent sur la plage du Dramont, à l'ouest de la ville d'Agay (Var) en compagnie de 10 automitrailleuses M8 et d'un camion. Vers 16 h 00, le débarquement cesse et le bateau « *Winchester Castle* » reprend la mer pour se diriger plus à l'ouest. Dès la fin de l'après-midi, le restant du 5ème escadron débarque, à son tour, sur la plage de la Nartelle. Le dernier véhicule arrive à terre à 3 h 00 du matin, en ce 17 août.

Le 17 août, les éléments embarqués à bord du « *Winchester Castle* » et qui ont débarqués le 15 août, à la plage de la Nartelle, se regroupent avec les membres du 5ème escadron qui ont débarqués du « *Earltown Brown* » le 16 août, sur la même plage. Ce groupement fait route pour Le Plan de la Tour, lieu de rassemblement de l'intégralité dudit 5ème escadron.

Enfin, à 18 h 30, à quelques encablures de là, l'autre détachement du 1er escadron, embarqué sur le bâtiment « *James Parker* », débute la phase de débarquement, à la Nartelle, et se rassemble à La Foux, juste à côté de Grimaud. Le dernier cavalier du 3ème Régiment de Chasseurs d'Afrique mettra pied à terre dans le cours de la nuit. Le lieutenant LAMAZE, du Peloton Spécial Divisionnaire, prend la tête du convoi suivi de près par le sous-lieutenant GENTIEN et l'équipage de son AM « *Bayard* ». Ils arriveront au bivouac du « Bois du Rouquan », au petit matin, vers 8 h 00 en ce jour du 18 août 1944. La campagne pour la libération de la France va bientôt débutér.

17-18-19 août 1944

Le 17 août, vers midi, le 5ème escadron quitte le Plan de la Tour et fait mouvement. Ordre lui a été donné de reconnaître l'itinéraire jusqu'à Gonfaron. Au cours de son déplacement, le 5ème escadron traverse les villages de La garde, Le Muy et de Fresnay sous la liesse populaire. À destination, un nouvel ordre arrive au PC du capitaine ANDRÉ. Les éléments de cet escadron doivent se rendre à Flassans afin de s'y regrouper entièrement et d'y stationner pour la nuit.

Le capitaine ANDRÉ ordonne à l'aspirant DE BELLEFON et son 3ème peloton d'accomplir une patrouille en direction de Flassans. À mi-chemin, le 3ème peloton prend un premier contact léger avec l'ennemi. La route étant ouverte, tout l'escadron peut se porter à Flassans pour y cantonner.

Le 18 août, le 5ème escadron a pour mission de foncer sur Brignoles et de participer à la libération de la ville. Au moment du départ, le commandant de l'escadron reçoit un contre-ordre : « *Les Américains prennent l'attaque de la ville à leur compte.* ». Changement d'objectif, l'escadron doit partir pour Cabasse puis Carcès. À proximité de Carcès, aux abords du lac d'Otto, le 2ème peloton du sous-lieutenant SCHMIDT tombe sur une colonne allemande. Les quatre automitrailleuses M8 ouvrent le feu avec leur canon de 37 mm sur le convoi ennemi, et réussissent à détruire 8 camions, 2 canons de 88 Flak et 4 canons de 20mm. Pour leur baptême du feu, les cavaliers du 2ème peloton ont été exemplaires.

Tandis que, de son côté, le 1er peloton du lieutenant BRÉMON envoyé à Carcès, est menacé d'encerclement par l'ennemi en sur-nombre et supérieurement armé. Mais celui-ci, par une habile manœuvre, parvient rapidement à se dégager de ce guet-apens.

Ce même jour, le capitaine ANDRÉ donne de nouveaux ordres aux différents pelotons. Le peloton SCHMIDT, en compagnie du capitaine FLEET (officier de liaison américain du CC1), doit prendre contact avec les troupes américaines qui se battent encore dans Brignoles, opposées à une farouche résistance de l'ennemi.

Quant au peloton BRÉMON, il reconnaît Barjols, village fermement occupé par les allemands. Au cours de la journée, le cavalier CHARBONNEAU, lors d'une liaison entre unités, a le bras cassé suite à un accident de moto. Le 5ème escadron se regroupe à Le Val pour y passer la nuit.

Dans un même temps, en ce jour du 18 août, le 1er escadron aux ordres du capitaine VAUTHIER cantonne toujours près de La Garde Freinet. Dans la matinée, une jeep ayant à son bord un capitaine de gendarmerie et un lieutenant de la Sécurité Militaire viennent arrêter le capitaine Marc VAUTHIER, en effet, un mandat d'arrêt à son encontre l'a suivi jusque sur le sol français. Il sera incarcéré à la prison de Barberousse à Alger, dès le 20 août 1944.

Le sous-lieutenant Henri GENTIEN citera à ce sujet : « *Très discrètement et en un tournemain, le capitaine fut proprement escamoté et disparut à nos yeux. Un mandat d'amener l'avait suivi jusque-là, et le pauvre bougre n'était resté que quelques heures sur la terre de France. Ramené illico à Alger, il avait à répondre de je ne sais quelle « cagouille » politique.* » De ce fait, le lieutenant TRÉHU prend provisoirement le commandement de l'escadron et l'aspirant DE MARANCOURT le remplace au 1er peloton. À 20 h 00, 2 officiers du Train de l'Armée amènent deux prisonniers allemands au PC de l'escadron. Ils sont immédiatement amenés au PC du CC2.

AMM8 « Guynemer »

Le 19 août, à 12 h 00, les éléments disponibles de l'escadron, en l'occurrence, le peloton TRÉHU, le PC de l'escadron et les 3 automoteurs M8 Howitzer 75 mm, sont mis à la disposition du commandant DE BEAUFORT, du 5ème Régiment de Chasseurs d'Afrique, en vue d'une action commune sur Toulon. Le sous-lieutenant GENTIEN reste à la Garde Freinet pour accueillir les derniers éléments du 1er escadron arrivant encore de la Nartelle.

Dans l'après-midi, le lieutenant TRÉHU et l'aspirant DE MARANCOURT poussent des patrouilles en direction de La Crau et Cuers. L'AM « *Dugesclin* » (1er peloton), avec comme chef de voiture, le maréchal des logis-chef FAUDI, prend la tête du convoi, suivi de près, par les AM « *Dupleix* » et « *Desaix* », l'aspirant DE MARANCOURT, à bord de l'AM « *Duguay-Trouin* » ferme la marche. Le 1er escadron passe la nuit à Pierrefeu.

De son côté, ce même jour, le 3ème peloton du 5ème escadron, aux ordres de l'aspirant DE BELLEFON doit effectuer une patrouille sur Saint-Maximin. Après un bref accrochage, les AM font plusieurs prisonniers. Les allemands contre-attaquent et malgré l'ennemi omniprésent, le 3ème peloton arrive tant bien que mal, à se maintenir dans le village, arrivant même à détruire plusieurs véhicules chargés de troupes venant de la ville de Brignoles, tombée aux mains des Américains.

Pendant ce temps, les autres éléments du 5e Escadron stationnent aux environs des mines de bauxite, au sud du lac d'Otto (Carcès) puis reconnaissent ce secteur. Le soir venu, l'ensemble de l'escadron se regroupe au village de Méounes les Montrieux.

20 août 1944

Le 20 août 1944, un détachement du 1er escadron est envoyé en reconnaissance vers Cuers. À la sortie du village, l'AM « *Desaix* » du 1er peloton, l'automitrailleuse de pointe, avec à son bord, le brigadier SOING, est prise à partie par des armes automatiques et des pièces anti-chars PAK de 75 mm, le convoi est stoppé net par cette terrible concentration de feu. Faute d'une couverture d'infanterie, les éléments du 1er escadron reculent mais malgré tout, restent embossés dans les abords du village. En effet, l'attente est longue et stressante pour les équipages des AMM8 « *Dupleix* », « *Desaix* », « *Duguesclin* » et des deux Dodges. Le cavalier motocycliste DAMESTOY assure la liaison avec le PC de l'escadron.

Enfin, à 18 h 00, deux sections du 1er bataillon de Zouaves assurent la relève. Les pelotons TRÉHU et DE MARANCOURT poussent une patrouille sur Solliès-Pont sans y rencontrer de résistance.

De son côté, tôt le matin, le 5ème escadron, accompagné du 3ème bataillon de Zouaves et d'éléments de la 3ème Division d'Infanterie Algérienne (3ème DIA), doit reconnaître l'axe Le Camp – Cuges les Pins, en passant par Bras, Tourve et la Roquebrussanne.

Dans l'après-midi, ordre est donné aux 1er et 2ème peloton de patrouiller vers le Col de l'Ange. Tandis que le 3ème peloton de l'aspirant DE BELLEFON doit prendre la direction d'Aubagne. A mi-chemin, celui-ci se heurte à des barricades lourdement défendues ainsi qu'à un blockhaus judicieusement camouflé. Le 3ème peloton rebrousse chemin et rejoint l'escadron pour y faire son rapport au capitaine ANDRÉ.

Dans un même temps, au Col de l'Ange, les 1er et 2ème peloton sont sévèrement accrochés par des éléments du PC du 934ème Grenadier-Regiment. Casemates bétonnées équipées de MG 42, blockhaus de type « Tobrouk » avec canon de 37 mm, mortiers de 60 et 81 mm font rage. Dans un premier temps, l'escadron se regroupe puis passe à l'attaque. Les AM et les obusiers de 75 mm font feu. Le cavalier LOPEZ, tireur de l'AM « *Arcole* » (3ème peloton) détruit un mortier de 81 mm et ses servants. La garnison ennemie se replie en déroute en laissant de nombreuses pertes, devant l'action foudroyante de l'escadron, et en particulier, du peloton SCHMIDT. En effet, le sous-lieutenant SCHMIDT se couvre de gloire en attaquant, avec le cavalier LESCORNET, le blockhaus, se servant lui-même d'un bazooka.

Après ce coup d'éclat, les nouveaux ordres sont transmis aux différents chefs de peloton : « *Il faut reconnaître Aubagne par la RN8 et la RN 560* ». Au cours de la descente vers cette ville, le 5ème escadron est pris à parti par l'artillerie allemande. En effet, dans les hauteurs d'Aubagne sont installées 13 pièces de 88mm FLAK, des canons anti-chars de 37 et 75 mm. La résistance est vive de la part du I. Bataillon / 933 Grenadier-Régiment dont le PC se situe à Aubagne même. La ville est âprement défendue.

Pièce allemande de 88 Flak/Pak

Durant cette offensive, le maréchal des logis BLANZOL est grièvement blessé, par des éclats d'obus, aux côtés du lieutenant BRÉMON, alors que tous les deux réglaient un tir de Howitzer 75 mm sur l'artillerie ennemie. Le blessé est évacué d'urgence sur Gémenos mais malheureusement, le maréchal des logis BLANZOL succombe à ses blessures. Il sera enterré au cimetière du village. Le 5ème escadron passe la nuit dans cette localité.

Source : http://3eregimentchasseursafrique.blogspot.fr

Et les anciens du 3ème RCA ayant participés au débarquement de Provence et à la libération de la France : Le colonel Henri GENTIEN ✞, M. Jean-Louis MESTRE ✞, M. Eugène FORT ✞, le capitaine Geoffroy DE BARITAULT DU CARPIA ✞, le capitaine Roger VAYSSETTES, le capitaine Didier ROSSIGNOL et le brigadier Jean-Pierre MOLINA

Hommage à Paul VUILLEMIN

Hussein Dey en mai 1942

Nous sommes le 30 avril 1945, au fond de l'Allemagne à Agathazell petit village de Bavière, le temps est effroyable neige, brouillard, les allemands retranchés sur l'éperon sud du bourg arrosent copieusement de leurs armes automatiques lourdes tout ce qui bouge, dans cet enfer surgit un homme aux commandes d'un Dodge décapoté fonçant vers l'ouest, pour rejoindre son peloton et rendre compte immédiatement de la situation, la pluie de balles redouble, l'homme imperturbable finit par leur échapper c'est le maréchal des logis Paul VUILLEMIN. Cette image de Paul ne m'a jamais quitté :

Un courage au-delà de l'imaginable, un sens des responsabilités pour remplir sa mission et épargner la vie de ses camarades de combat.

Cette vie de combattant, il l'a choisie dès 1941, lorsque refusant l'occupation allemande il quitte les Vosges et s'engage volontairement dans l'Armée, il est incorporé au 12ème Cuirassiers, puis rejoint l'Algérie en 1942, où il intègre l'École de Cavalerie d'Alger, il en sort brigadier pour être affecté au valeureux 3ème régiment de Chasseurs d'Afrique de Constantine, le 3ème RCA. Quelques mois plus tard, il participera aux combats ingrats et méconnus de Tunisie, livrés contre l'armée ROMMEL, de l'automne 1942 à février 1943, par une armée française sous équipée et mal ravitaillée.

Il est déjà un soldat chevronné qui a connu la boue, les longues nuits dans le froid au contact d'un ennemi qui se défend avec l'énergie du désespoir, il oppose à ces dures épreuves, qui ressemblent à certaines des poilus de 14, cet esprit de droiture envers le devoir qu'il a choisi, et la camaraderie des armes.

La campagne terminée par la victoire, le 3ème RCA rentre dans ses quartiers de Constantine pour commencer son réarmement avec du matériel arrivant tout droit des États-Unis ; commence alors une nouvelle période avec un entraînement intensif et une incorporation de l'unité à la 1ère Division Blindée en vue de débarquer en France. Nos destins se croisent à Arzew en juin 1944 au 3ème escadron du 3ème RCA, Paul vient me trouver et me dit : je suis d'Haréville. Dans cet univers, où chacun est solidaire de l'autre mais se sent malgré tout isolé, notre amitié se scelle pour vivre bien des moments forts jusqu'à Agathazell, et au 8 mai 1945.

Paul, nommé maréchal des logis en 1944, eut toujours le même flegme ; de la plage du débarquement à Sainte-Maxime aux campagnes d'Alsace, d'Allemagne, excellent sous-officier, respecté de ses hommes et de ses chefs, il savait évaluer les situations difficiles et trouver les meilleures solutions dans les missions de reconnaissance de la division, qui lui étaient confiées.

Du passage du Rhin à Saint-Louis, à la Bavière, il participa à cette chevauchée de cavaliers, juste revanche de celle des panzers de 1940 en France.

Preuve de sa conduite, il est récompensé par le Ministre de la Guerre qui lui décerne en 1943 la Médaille Coloniale au titre de la campagne de Tunisie, et par le général SUDRE, commandant la 1ère Division Blindée, qui le cite à l'ordre de la brigade, avec Croix de Guerre, le 4 juin 1945 en ces termes :

Le maréchal des logis Paul VUILLEMIN du 3ème escadron du 3ème RCA :

« Sous-officier chef de voiture de l'ACAM, auto canon Dodge, le 24 novembre 1944 à Heimsbrunn conduit son équipage à pied très en avant sous un feu violent d'armes légères pour stopper l'ennemi qui progressait dans le village, s'est maintenu en position, combattant à la grenade et au pistolet mitrailleur jusqu'au repli de toutes les automitrailleuses de son peloton »

Ces faits d'armes, parmi bien d'autres, Paul n'en parlait jamais autour de lui, par retenue et discrétion, seuls ses anciens compagnons les connaissaient et respectaient sa pudeur.

Démobilisé en 1946, il regagne Alger et y épouse en 1949 Renée MONSO, qui l'entourera avec amour jusqu'à son dernier jour et lui donnera leur fille Martine, laquelle lui procurera plus tard le bonheur d'avoir un petit-fils Romain.

Paul reprend du service dans la Police d'État à Alger, dans ses fonctions il se signale par son courage : en 1950 le Préfet le félicite pour l'arrestation musclée d'un meurtrier, puis le général SALAN, délégué du Gouvernement lui adresse un *Témoignage de satisfaction à l'Ordre de la Division militaire le 27 août 1958 « pour avoir fait preuve de décision, de sang-froid et de courage permis l'arrestation d'un terroriste qui venait de commettre un attentat à la grenade à Alger. »*

Le 9 juin 1964 le Ministre de l'Intérieur décerne à Paul VUILLEMIN la Médaille d'Honneur de la Police Française.

Lorsque Paul quittera définitivement la Police, lui et son épouse s'installeront à Vittel, il pourra dire alors qu'il est d'Haréville et de Vittel ; j'eus à ce moment le grand plaisir de l'accueillir à la Société des Eaux, avec son épouse Renée, où tous deux très appréciés pour leur valeur professionnelle et leur personnalité, rendront de grands services.

Les jours, les années ont passé mais nos liens sont restés les mêmes, faits de fidélité, de respect mutuel, de camaraderie. Le bonheur du couple, comblé par la présence de Martine puis plus tard par celle de Romain, vient brutalement d'être meurtri par la mort de Paul que tous trois ont entouré de leur présence et de leur affection jusqu'à son dernier souffle.

Qu'ils sachent la peine et la tristesse de tous ceux qui aimaient en Paul sa distinction d'âme et sa gentillesse, qui sont pour Romain un exemple.

Chef d'escadrons DE LA MOTTE BOULOUMIÉ
3ème RCA

Médaille coloniale (campagne de la Tunisie)
Croix de guerre 1939-1945
Médaille d'honneur de la Police nationale

Hommage à Henri GENTIEN

Le sous-lieutenant Henri GENTIEN est né à Paris, le 19 août 1917.

Le 2 novembre 1938, il incorpore le 6ème Cuirassiers, au quartier Villars à Verdun. Puis, il est affecté au 4ème Régiment de Dragons portés (4ème RDP), il est nommé brigadier en avril 1939 et admis pour le peloton des EOR à l'École de Cavalerie de Saumur. Il intègre cette prestigieuse école, comme « Cadet », à Pâques 1939.

Le 15 septembre 1939, nouvelle affectation, promu aspirant, il sert au sein du 4ème Régiment de Spahis Marocains à Senlis. De là, il postule pour intégrer une unité blindée récemment créée, le 4ème Régiment d'Automitrailleuses (4ème RAM), équipé d'AMD 35 - Panhard Type 178. Suivront deux mois d'entrainements intensifs.

Enfin, départ pour la Belgique au sein de la 4ème Division Légère de Cavalerie. À l'aube du 10 mai 1940, le 4ème RAM s'élance à travers la province de Namur, vers la Meuse à la rencontre des troupes allemandes du général VON LEEB. Premier contact avec l'ennemi, le 11 mai, au pont d'Hotton, sur l'Ourthe, à proximité de Liège.

Du 5 au 6 juin, il combat d'Argonne du 9 juin au 14 juin, en Champagne et le 11 juin. Il combat aux côtés de la 14ème Division d'Infanterie du général DE LATTRE DE TASSIGNY. L'aspirant Henri GENTIEN sera démobilisé en août de la même année.

En février 1943, celui-ci décide de gagner l'Afrique du Nord afin de rejoindre l'Armée d'Afrique. Départ donc, pour le Sud de la France, Saint-Jean de Luz puis Bayonne. Là, il sera pris en main par la filière « Margot » de Marguerite DE GRAMONT et Marie-Madeleine FOURCADE, réseau permettant de quitter clandestinement la France pour l'Espagne. Débute la traversée des Pyrénées, la montée de la Rhune où les clandestins évitent de peu une patrouille allemande, le passage de la Bidassoa, Oyarzum, la descente de la Côte de Biscaye puis San Sébastien et enfin Madrid, où, avec l'aide de monseigneur BOYER–MAS, il prend le train pour le Portugal et la petite ville de Setubal, proche de Lisbonne. De là, il embarque à bord d'un vieux cargo pour la traversée en direction de Casablanca puis l'Algérie.

Le 20 mai 1943, étant engagé volontaire, l'aspirant Henri GENTIEN a le droit de choisir son affectation et décide d'intégrer le 3ème Régiment de Chasseurs d'Afrique afin d'y retrouver son cousin, le commandant Jacques GENTIEN. Il est finalement affecté au 1er escadron, 3ème peloton dont il en sera le chef. Le 7 août 1943, (par ordre du 25 juin 1943) il est promu sous-lieutenant.

Promu au grade de lieutenant le 25 décembre 1944, il fait partie du détachement de la 1ère Armée Française stationnée à Berlin du 1er juillet 1945 au 4 octobre 1945. Admis dans l'Armée active Cavalerie au grade de lieutenant le 1er juin 1945. Il est affecté au 1er Spahis algérien le 11 janvier 1946. Le 1er RSA change de dénomination et devient le 5ème RCA à dater du 1er juin suivant.

Henri GENTIEN sera, le 14 juillet 1945, le porte-étendard du 3ème RCA et de ce fait, le premier français à faire défiler nos couleurs sous la porte de Brandebourg à Berlin. Le 30 décembre 1948, il sera fait Officier de la Légion d'honneur.

Admis sur sa demande au bénéfice des dispositions de l'art. 8 de la Loi 46-607 du 5.4.46 R.D.C. de Corps et de l'Armée active le 15.10.46. Il se retire à Casablanca et travaille à la Banque Commerciale du Maroc. Ayant eu une activité importante dans les Réserves, il termine sa carrière de Soldat au grade de colonel. Le colonel GENTIEN nous a quitté le 19 octobre 2009, alors âgé de 92 ans.

CITATIONS

Citation à l'Ordre du Régiment 39/40 : « *Chef de peloton d'Auto-Mitrailleuse, s'est particulièrement distingué au cours de la journée du 12 Juin 1940 en assurant le repli de la 14e DI attaquée par un ennemi supérieur en nombre et en moyens offensifs.* »

Citation à l'Ordre du Régiment 39/40 : « *Chef de peloton d'Auto-Mitrailleuse a fait preuve au cours des missions qui lui ont été confiées, d'audace et de mépris du danger.* »

Citation à l'Ordre du Corps d'Armée N° 5 en date du (Septembre 1944) : « Le sous-lieutenant GENTIEN du 1er escadron du 3ème RCA : « *Très bel entraîneur d'hommes. Sérieusement accroché par l'ennemi au cours d'une reconnaissance à St Germain au Mont-d'Or le 2.9.1944, s'est fortifié en point d'appui cercle, a résisté toute la nuit, mettant hors de combat avec ses 4 AM un char lourd allemand, faisant des prisonniers et a réussi au petit jour à dégager son Peloton sans aucune perte* ».

Signé : DE GOISLARD DE MONTSABERT

Citation à l'Ordre du Corps d'Armée : (Ordre Général n° 7 en date du 20 janvier 1945 – 1er CA) : « *Chef de peloton d'AM le 19 Novembre 1944 devant le village de Boron a fait preuve de brillantes qualité d'audace d'initiative et de sang froid, en poussant a fond ses reconnaissances sur un village fortement tenu, bousculant l'ennemi, retournant contre lui ses armes et préparant malgré un violent barrage de mortiers, l'entrée en ligne des éléments de soutien qui purent s'emparer rapidement de la localité, capturer de nombreux prisonniers et ramener un matériel de guerre important.* »

Citation à l'Ordre de La Division : (Ordre Général n° 46 en date du 16 juin 1945 du Général Cdt la 1ère DB) : « *Officier d'un grand courage : du 7 au 18 avril 1945, n'a jamais cessé de patrouiller dans les Vallons de la Forêt Noire, engageant fortement son peloton sans aucun soutien, souvent sur les arrières de l'ennemi. Plusieurs fois fortement accroché, a réussi à se dégager avec un minimum de pertes, faisant des prisonniers. Le 21 avril a poussé des reconnaissances de nuit sur les flancs du Groupement qui s'emparait de Stokach dans un pays sillonné par de nombreuses colonnes allemandes. Du 21 au 24 avril 1945 a sans cesse patrouillé faisant de nombreux prisonniers, tuant un grand nombre d'ennemis et ramenant des renseignements pour le Commandement.* »

DÉCORATIONS

Officier de la Légion d'honneur - Croix de Guerre 39/45 avec : 2 étoiles vermeil, 1 étoile argent, 2 étoiles bronze - Croix du Combattant - Médaille des évadés - Médaille Commémorative 39/45 - Combattant volontaire

3ème Régiment de Chasseurs d'Afrique (1956-1963)

L'Algérie est la Xème région militaire de la France en 1954. Cette région est divisée en 3 divisions militaires qui correspondent aux départements d'Alger, Oran et Constantine. Le gouvernement considérant que le découpage territorial, tant civil que militaire, est de nature à favoriser la pacification, porte le nombre de départements à quatre en 1955, douze en 1956 et quinze en 1958.

L'organisation territoriale du commandement militaire est remaniée en mars 1957 et, aux nouvelles régions des trois départements d'origine correspondent trois corps d'armée ; aux départements, une zone opérationnelle à la charge d'une division ; aux arrondissements des secteurs sous l'autorité d'un régiment, ces secteurs étant eux même divisés en plusieurs quartiers placés sous le contrôle de leurs unités élémentaires (compagnies ou escadrons). La carte ci-dessous représente la mise en place de ces structures de commandement territorial militaire en 1959.

Le 3ème Régiment de Chasseurs d'Afrique (RCA) qui est un régiment de reconnaissance de la 7èmeDivision Mécanique Rapide (DMR) est stationné à Ravensburg, Weingarten et Langenargen en Allemagne (FFA). Il embarque à Marseille le 31 mars 1956 et débarque à Alger le 1er avril suivant.

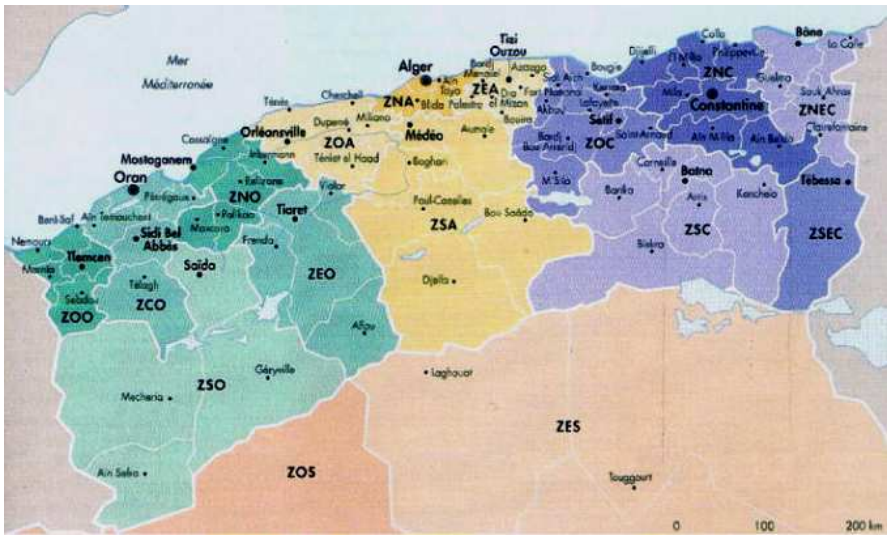
Il est constitué sur le type « Escadron d'EBR » - TED ABC 012, le régiment comprend à son arrivée sur le territoire:
- 1 escadron de Commandement et des Services (ECS)
- 3 escadrons équipés d'Engin Blindés de Reconnaissance (EBR) (1)

Cette organisation sera modifiée en 1959 où il sera renforcé d'un escadron EBR et, le 16 février 1962, d'un escadron porté en provenance du 18ème régiment de Chasseurs à cheval.

Le régiment a été commandé :

1954 : Lieutenant-colonel DES COURTILS / 1956 : Lieutenant-colonel ARGOUD / 1958 : Lieutenant-colonel BOQUET / 1959 : Lieutenant-colonel DE LA MORSANGLIÈRE / 1961 : Lieutenant-colonel PICHON / 1962 : Chef d'escadrons HUET.

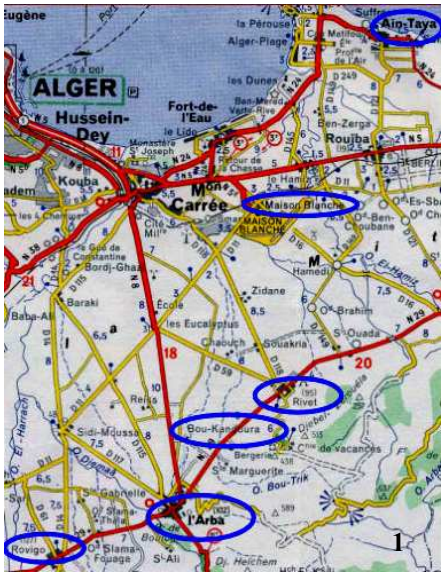
Il a été stationné :



1 - Le 1er avril 1956 le régiment s'installe dans l'algérois à l'Arba, Rovigo et Rivet.

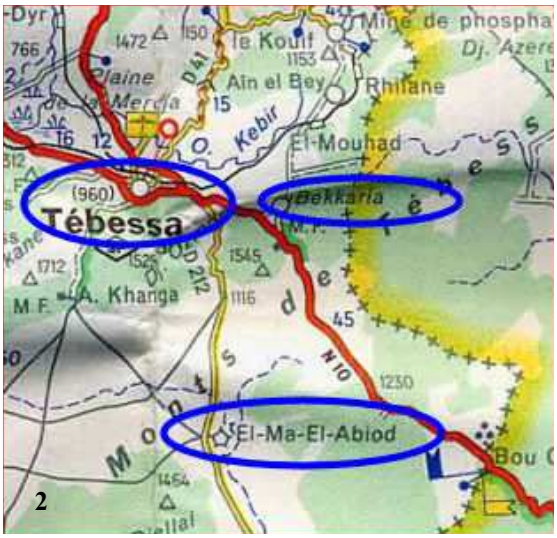
En novembre 1956, après l'opération « Suez », il revient dans la même zone, au secteur de Maison-Blanche et s'installe à Aïn Taya, Bou-Kandoura, l'Arba et Rovigo.

Après le remaniement territorial de 1957, cette zone est appelée la Zone Nord Algérois (ZNA)



2 - En août 1959 le régiment fait mouvement vers l'est près de la frontière algéro-tunisienne en Zone Sud-est Constantinois (ZSEC), près de Tébessa, dans le quartier de Bekkaria jusqu'en 1961, puis dans le quartier d'El-Ma-El-Abiod jusqu'en juillet 1962.

3 - De juillet 1962 à Février 1963, déplacé à l'Ouest entre Constantine et Oued-Zenati, il stationne à Aïn-Abid et à Aïn-Regada.



Pendant la totalité de son séjour opérationnel sur le territoire, le régiment sera subordonné à sa grande unité d'origine.

- Lors de l'implantation initiale du 3ème RCA : la 7ème DMR est responsable de la Zone qui sera appelée ZNA en 1957,
- Lors de l'affaire de « Suez » en novembre 1956 : Le 3ème RCA participe à cette opération au sein de la 7ème DMR.

En ZSEC : Le régiment a suivi sa grande unité lorsqu'elle a été déplacée, en août 1959, vers la frontière tunisienne et s'est installée à Tébessa. Ce mouvement permettait d'assurer la relève de la 25ème Division Parachutistes devenue « Réserves générales ».

À partir du cessez-le-feu et du retrait progressif des troupes françaises, les mouvements des dernières unités en vue de leur embarquement seront planifiés par les États-majors résiduels maintenus sur place.

En avril 1956, bien qu'installées dans le sous-secteur de l'Arba les unités du régiment seront souvent employées dans des opérations interarmes très éloignées de leur lieu de stationnement : en Grande Kabylie, dans la région de M'Sila (au sud des monts du Hodna) et jusqu'à Kenchela dans le sud constantinois.

Au retour de Suez, tout en continuant les missions de reconnaissance et d'appuis feu prescrites par la division, le 3ème RCA, va porter ses efforts dans le secteur de Maison-Blanche et de l'Arba où les actions énergiques qu'il mène contre les rebelles et les résultats obtenus vont ramener la sécurité et rassurer les populations locales.

Déplacé sur la frontière tunisienne, outre la responsabilité du maintien de l'ordre sur sa zone de responsabilité, le régiment va recevoir la charge de la surveillance d'une portion du barrage électrifié, la « Ligne Morice ». La mission consiste à préserver l'intégrité de l'ouvrage, d'interdire son franchissement, de poursuivre et détruire les bandes rebelles qui auraient réussi à s'infiltrer.

De nuit, cette mission est assurée par des patrouilles blindées - la « Herse » - d'une durée de 2 à 4 heures, un passage sur l'itinéraire fixé variant entre 60 et 90 minutes et des embuscades sur les points les plus vulnérables de jour, ce sont des patrouilles à pied dont la mission principale est de relever les indices d'activité de l'ennemi.

Pendant trois ans, le régiment assurera cette mission répétitive et ingrate avec conscience et efficacité. Après le cessez-le-feu, le régiment participera, avec ses engins blindés, au maintien de la libre circulation des formations françaises, à la protection des convois et des enclaves encore occupées par nos forces.

La 7ème Division Mécanisée Rapide était une division expérimentale, issue, en 1954, des expérimentations « Javelot ». Le concepteur fut un jeune polytechnicien de talent, passionné par l'Arme Blindée est le colonel Antoine ARGOUD. Il commanda le régiment de 1956 à 1958, s'impliqua dans le putsch d'Alger, passa dans la clandestinité et fut responsable de l'OAS en France. Enlevé par des "barbouses" en Allemagne et ramené en France, il est jugé, condamné puis amnistié.

Le 26 juillet 1956, le colonel NASSER nationalise le canal de Suez. Un accord secret entre la France, l'Angleterre et Israël conduit à une intervention militaire et, en octobre 1956, la 7ème DMR est désignée pour intervenir en Égypte. Les premières unités de la division, dont le 3ème escadron du 3ème RCA, débarquent le 8 novembre à Port-Fouad. D'autres unités, dont le reliquat du 3ème RCA, embarquent le 9 novembre à Alger sur le « *SS Pasteur* ». La Force d'Urgence des États-Unis (FUNU) dépêchée sur place stoppe l'action de la France, le navire fait demi-tour en mer et revient à Alger le 12 novembre.

Le 1er mars 1960 la 7ème DMR change d'appellation et devient la 7ème Division Légère Blindée (DLB).

Le 3ème régiment de Chasseurs d'Afrique quitte l'Algérie pour la France le 6 février 1963. Il rejoint le camp de Sissonne où il est dissout le 28 février 1963.

(1) : TED ABC 012 - "Escadron d'EBR" :
L'escadron a un effectif de 210 hommes : 6 officiers, 29 sous-officiers, 175 cavaliers répartis en :
- 1 peloton de commandement constitué de 33 hommes (1-6-26) / matériel : 2 jeeps - 3 motos - 3 EBR - 1 HT M16 quadri tubes - 2 camions
- 1 peloton d'échelon constitué de 7 hommes (1-2-4) / matériel : 1 jeep - 1 camion - 1 HT
- 3 pelotons d'EBR identiques constitués de 42 hommes (1-6-35) / matériel : blindés 5 EBR - groupe porté 5 jeeps, 1 mortier 81, 2 LRAC, 1 camionnette
- 1 peloton porté constitué de 39 hommes (1-3-35) / matériel : 3 groupes disposant chacun de 4 jeeps, 1 LRAC, 3 mitrailleuses

Christian BUREAU
Source : Cavalier d'hier

Les Écoles Militaires de Saumur a publié le 3ème tome de l' **Encyclopédie des insignes de l'Arme Blindée Cavalerie** consacré aux insignes métalliques et en tissu des régiments de **Chasseurs d'Afrique**. Il est préfacé par le chef d'escadrons (H) CASTANIER et présenté par le général de division RIVES, ancien commandant les Écoles Militaires de Saumur et l'École de Cavalerie.

Au format habituel : 24 x 31, cet ouvrage de 270 pages, entièrement en couleur, rassemblera plus de 600 insignes, de nombreuses photographies et illustrations inédites. Il sera une référence pour tous les passionnés.

Les auteurs de ce nouveau tome et l'éditeur continuent à transmettre leur amour de la symbolique et de l'histoire militaire à travers ce bel ouvrage. Les clichés de très grande qualité, le texte clair et vivant ainsi que la mise en page soignée mettent l'ensemble en valeur.

Le prix public est de **45,00 €** (+ **10,00 €** pour frais de port) par chèque à l'ordre du Club Sportif et Artistique de la Défense et à adresser au lieutenant-colonel JEHAN - EMS - Quartier Bessières - 49409 SAUMUR Cedex

IN MEMORIAM

Il était notre doyen

Notre Camarade le chef d'escadrons Auguste DEYMIER

Né à Toulouse le 15 juillet 1915, est décédé le 17 octobre 2012 à Revel (31)

Appelé au 3ème RCA Constantine novembre 1938, il a suivi le peloton préparatoire à Saumur a terminé fin 39 et a choisi la France (étant d'un recrutement métropolitain).

A effectué la campagne 39-40 au 2ème régiment de Cuirassiers (3ème DLM). Entré en Belgique le 10/05 à la tête d'un peloton de chars Hotchkiss. Il affronte les Allemands le 12/05 à Thisnes. Beaucoup de pertes durant cette attaque. Auguste DEYMIER est cité à la suite de ce combat. Il est rappelé début 44 au 3ème RCA à Constantine.

Auguste DEYMIER était titulaire de la Croix de guerre 39-45 avec palme et étoile - Chevalier de la Légion d'honneur - Chevalier des Palmes académiques. Commandant de réserve

Lors de la remise de sa Légion d'honneur à son retour d'Algérie en 1963

Notre Camarade Aimé SCHNOEBELEN, ci-contre en pleine évocation de souvenirs avec son ami Jacques CANDORÉ au cours d'un repas au Pont de la Fecht en Alsace durant notre Rassemblement 2010, nous a quitté le 16 novembre. Il a été inhumé à Bavilliers près de Belfort.

Il était âgé de 82 ans.

Nos très sincères condoléances aux familles et aux amis qu'ils ont laissés dans la peine.

Petit rappel à Cotisation 2013

Nos cotisations sont l'unique source de revenus de notre amicale, il est demandé à chacun de bien vouloir faire l'effort de se mettre à jour. Ceux d'entre vous dont la situation 2012 (*) n'est pas à jour, nous remercions les deux adhérents concernés de bien vouloir faire parvenir celle-ci dans les meilleurs délais. Merci pour leur compréhension.

Adressez sans plus tarder votre règlement à l' **« Amicale des Anciens des 3èmes Régiment de Chasseurs et Chasseurs d'Afrique »** et à adresser à Annie VILLE, trésorière de l'Amicale : St Michel B - 4 avenue du Puy de Dôme - 63100 CLERMONT-Fd

Le montant annuel pour la cotisation 2013 est : 25,00 € pour les Chasseurs et Chasseurs d'Afrique et de 10,00 € pour les épouses et veuves …

PS : D'autre part, je souhaite REMERCIER les adhérents dont la somme versée est supérieure à celle de leur cotisation. Bien entendu, personne n'y est obligé, il s'agit simplement de remercier nos camarades et amis pour leur geste.

(*) Avis important : Conformément aux statuts de l'amicale qui prévoient à l'article 5 alinéa c, que *« La radiation prononcée par le CA pour non-paiement répété de la cotisation, ou … »,* le président, par la présente insertion au bulletin de liaison, invite les deux membres de l'amicale qui restent redevables des cotisations des deux dernières années à s'en acquitter au plus vite afin d'éviter la suspension et la non réception du bulletin « INFOCOM », au-delà de fin avril 2013.

Les news nationales

L'Amicale des Anciens des 3èmes Régiments de Chasseurs et Chasseurs d'Afrique sera affilée à la Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique au mois de février 2013 conforme à la décision de l'Assemblée générale 2012 qui s'est déroulée à Aubagne. Votre président sera de facto, membre au Conseil d'administration au titre de sa fonction.

Cette jeune fédération regroupe la presque totalité des amicales de Chasseurs et Chasseurs d'Afrique existantes.

L'Union Nationale de l'Arme Blindée Cavalerie Chars organise le vendredi 12 avril 2013, une SAINT-GEORGES nationale à Saumur sous l'autorité du général de division SAINTE-CLAIRE DEVILLE, commandant les Écoles Militaires de Saumur et l'École de Cavalerie.

Le programme de cette journée sera : 10 h 00 - 11 h 00 ; *office religieux* / 11 h 00 - 11 h 15 ; *accueil quartier Bessières* / 11 h 30 - 12 h 15 ; *prise d'armes* - 12 h 30 - 14 h 30 ; *déjeuner de cohésion* / 14 h 45 - 15 h 30 ; *allocution du général de division SAINTE-CLAIRE DEVILLE, commandant les Écoles Militaires de Saumur et l'École de Cavalerie à Saumur* / à partir de 15 h 30 ; *activités de cohésion de l'École de cavalerie.*

Pour tous renseignements ou réservations, merci de prendre contact avec Christian BUREAU ou télécharger le dossier de participation sur : www.unabcc.org